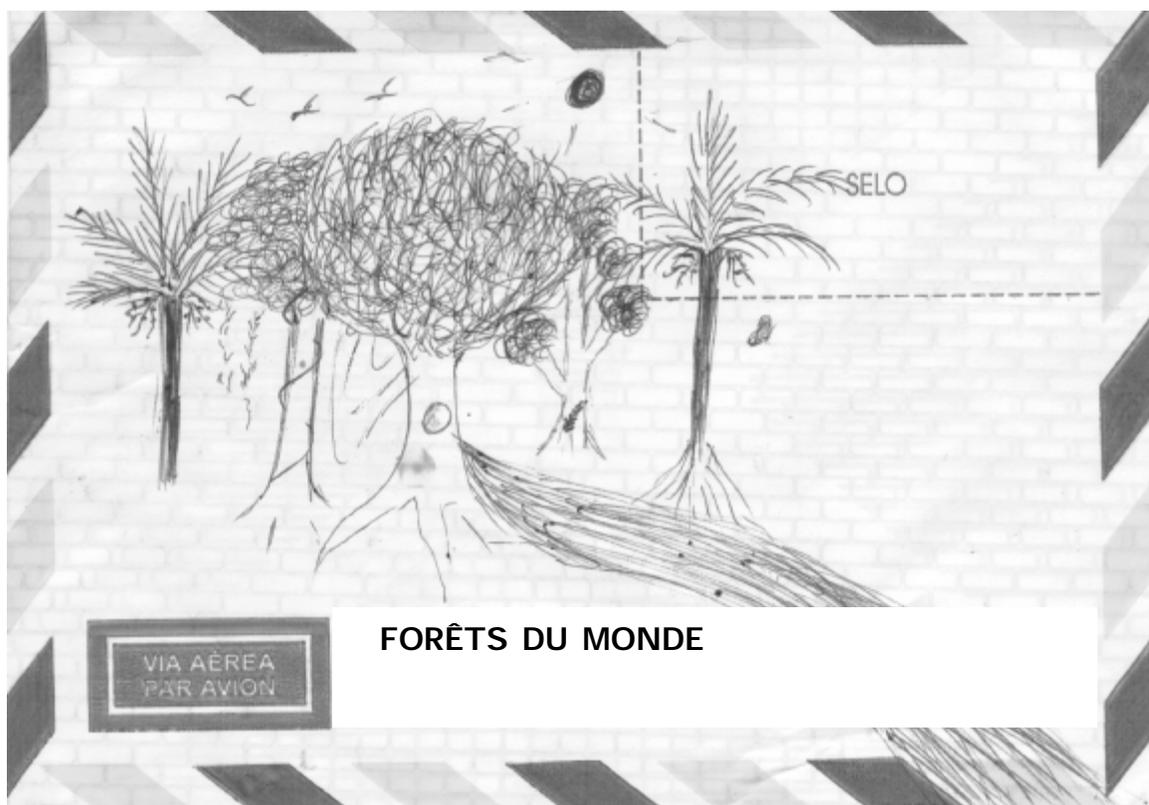




Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire



Organisation:

Luis Felipe Cesar et Isabel de Andrade Pinto





TABLE



PRÉSENTATION Error! Bookmark not defined.

Les forêts et l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire.. 3
Réseau de Forêts - le forum électronique Forêts du Monde.....



HISTOIRE 7

Humbaba, Gilgamesh et la forêt protégée par les dieux 7



CONTEXTE 9

Situation des forêts du monde 2001..... 9

Évaluation de la FAO sur la situation des forêts: la vérité occulte17

A situation semble vraiment être incontrôlable18

Raisons occultes du déboisement et de la dégradation des forêts20



PROPOSITIONS 29

INTERROMPRE LA COUPE DE FORÊTS PRIMITI VES29



VOIX 27



PROPOSITIONS 34

CE QUI EST SECONDAI RE PEUT ÊTRE PASSI BLE DE MANI EMENT
SOUTENABLE 34



SUR SOUTENANCE 35



VOIX 33



PROPOSITIONS 38

PROMOUVOIR LA CULTURE FORESTI ÈRE..... 38



VOIX 37



PROPOSITIONS 38

NOUVEAU PARADI GME ÉCONOMI QUE42



VOIX Error! Bookmark not defined.



PROPOSITIONS 38

POLITIQUE FORESTIÈRE DE LA BANQUE MONDIALE45

L'ONU ET LES FORÊTS47



TRANSVERSALITÉ 50

Forêts et commerce juste

Forêts et dette publique

Forêts et énergie.....

Forêts, femmes et économie.....

Bonne question!.....

Forêts et jeunes gens: propositions des jeunes d'Amazonie.....



EXPÉRIENCES 577



CONCLUSION Error! Bookmark not defined.



PERSONNES Error! Bookmark not defined.9



ANNEXE 80

LETTRE DES ALLIÉS DE LA FORÊT ET GENS DE LA TERRE



PRÉSENTATION

Lès forêts et l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire

Le Cahier de Propositions Forêts du Monde a été élaboré à partir de contributions des participants du forum électronique qui a eu lieu de février à octobre 2001. Le point de départ a été la Charte des Aliés de la Forêt et Gens de la Terre, écrite pendant la rencontre de Bertioga, à São Paulo, Brésil, en décembre 1997, activité réalisée au point de départ de l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire.

Ce serait très difficile de concevoir une alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire sans le thème forestier. L'architecture même de la forêt inspire le travail en alliance. L'une des plus remarquables caractéristiques de la forêt est justement l'explicite et étroite relation entre tous ses composants. Les forêts tropicales, d'une façon spécialement potentialisée, synthétisent ce que l'on pourrait appeler harmonie de la diversité – génétique, de couleurs, de formes, de taille... Comprendre – avec l'esprit et avec le cœur – la dynamique qui soutient ces grands écosystèmes est une des clés pour la construction de propositions et actions sur la route de la subsistance planétaire de l'environnement.

Comme point de repère de l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire, plusieurs événements ont eu lieu au cours des dernières années, dont on peut citer la plantation du Bois des Nations, pendant le Forum Social Mondial, à Porto Alegre, Brésil, et la Rencontre des Amériques, à Quito, Equador, du 19 au 23 juin 2001. Une des propositions de la rencontre était "récupérer une relation d'harmonie et de respect à la nature, dont nous tous, comme êtres humains, faisons partie. Nous voulons 'marcher légèrement sur la Terre' comme fondement pour ÊTRE DANS la nature et ÊTRE AVEC ses cycles. Forêts, eaux, terres, cieus, animaux et êtres humains – nous faisons tous partie du sanctuaire de notre planète... *Nous sommes tous sous le même ciel, même si l'on ne voit pas le même horizon...*"

Réseau de Fôrets – le forum électronique Fôrets du Monde

Le forum électronique florestas@grupos.com.br réunit 129 personnes d'Argentine, Bolivie, Brésil, Cameroun, Canada, Chili, Colombie, Équateur, États-Unis, France, Malaisie, Paraguay, Russie, Uruguay et Vénézuéla. Le point

central des propositions est la conservation de la source de diversité biologique et culturelle qui existe dans les forêts, pour que soient établies des directives pour une relation saine et vraiment soutenable entre les êtres humains et l'environnement.

En 9 mois, 295 messages – en portugais, anglais et espagnol – ont été envoyées simultanément à tous les participants du forum, dont le point de départ pour le débat a été le document préliminaire "Préservation des Forêts et de la Biodiversité". Dans cette période la coordination du forum a fait des contacts personnels avec d'autres groupes et réseaux, parmi lesquels on pourrait citer les entités engagées au Projet Gondwana, qui agissent en Patagonie argentine et chilienne; les organisations d'Équateur, où est née la proposition de protéger les forêts du parallèle zéro; et des participants du premier forum de l'ONU sur les forêts (UNFF1), qui a réuni des gouvernements de presque le monde entier, et en plus des ONG internationales de tous les continents. Finalement, en octobre, un séjour de dix jours en Amazonie brésilienne a imprégné l'âme que possède cet effort de l'incroyable énergie présente dans la plus grande forêt tropicale de la planète, où les gens, les plantes, les animaux, l'air, le soleil et l'eau se multiplient en diversité de vie.

De la même façon – diverse et harmonieuse – enseigné par la forêt, on a essayé d'organiser ce cahier. Le résultat est un échantillon propositif de visions différentes et complémentaires qu'a un thème si ample et avec tant de connexions.

Avec l'intention d'exposer la richesse du débat qui a donné sur les propositions présentées, nous avons choisi de laisser parler les voix et de compiler les documents et les opinions qui ont circulé dans le forum électronique.

Forcément, comme il s'agit d'un thème complexe, ce cahier contient des contrastes. Les propositions reflètent des visions et des réalités diverses – comme une conférence à l'ONU, à Nova York, et une réunion de jeunes gens, en Amazonie. Dans cette diversité, un objectif en commun: interrompre le voie de destruction des forêts du monde.

Le résultat est un mosaïque de 49 propositions groupées en six grands pivots, qui ont reçu les titres suivants: Interrompre la coupe des forêts primitives; Ce qui est secondaire peut être passible de maniement soutenable; Promouvoir la culture forestière; De nouveaux paradigmes économiques; La politique forestière de la Banque Mondiale; L'ONU et les forêts.

L'Équipe d'Animation du forum électronique a inséré dans le débat les divers groupes de travail de l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et

Solidaire, ayant comme objectif le renforcement de la transversalité du thème forestier. Les commentaires reçus et transcrits constituent une excellente contribution pour ce cahier.

En concluant ce travail, il devient évident que nous commençons à peine à sauver la Terre et les êtres qui vivent ici. L'implantation des propositions présentées dépendra d'un ample réseau d'associations et aussi de la continuité, de l'approfondissement et de l'ampliation des débats et des actions qui s'y suivront.

Un arbre, en tombant, provoque un grand bruit. Mais une grande forêt pousse silencieusement.



HISTOIRE

Humbaba, Gilgamesh et la forêt protégée par les dieux ¹

Dans les derniers 5000 ans, les êtres humains ont été capables de réduire les forêts de la planète à moins de la moitié de sa surface originelle. Avant, si 50% de la surface de la terre de la planète étaient occupés par des forêts, aujourd'hui cette occupation correspond seulement à 20%.

Beaucoup des aires considérées comme champ aujourd'hui, comme les savanes africaines, les pampas argentins et quelques prairies en Amérique du Nord, avaient de grandes extensions couvertes de forêts avant que les êtres humains les aient détruites. Dans les aires plus sèches comme l'Afrique du Nord, Grèce, l'Italie et Australie, les surfaces déboisées ont été utilisées de façon si successive pour l'agriculture, que l'on a appauvri leur sol, ce qui les a transformés en déserts.

L'histoire des forêts est mêlée à l'histoire même de la civilisation, qui commence dans l'ancienne et aujourd'hui aride Mésopotamie. Dans cette région - Croissante Fertile - est née l'intensive exploitation des aires forestières.

Selon l'Épique de Gilgamesh, il y a 4.700 ans, Gilgamesh, régent de la cité-royaume Uruk, désirait construire sa cité pour rendre éternel son nom. Les ambitieux plans pour son exécution exigeaient une énorme quantité de bois de charpente, disponible dans l'immense forêt primitive d'Uruk - si grande que personne ne s'aventurait à préciser sa taille, et où "les cèdres s'élevaient avec toute leur exubérance".

Pénétrer dans cette forêt n'était pas une tâche simple. Son feuillage était si dense que la lumière du soleil y passait à peine. Jusqu'à présent il n'y avait pas eu de témoignage pour attester que quelque aventurier fût entré dans ce bois, protégé sous l'ordre directe d'Enlil, la principale divinité sumérienne, qui ordonna au violent demi-dieu Humbaba de "préserver la forêt de cèdres".

Malgré les avertissements de ses concitoyens sur les pouvoirs de Humbaba, "dont le rugissement est comme une tempête, dont la bouche est le feu et dont la respiration est la mort", Gilgamesh et ses compagnons entrèrent dans la forêt pour tuer Humbaba, et ainsi couper les énormes arbres.

En entrant dans la forêt, dans un premier moment, le groupe de Gilgamesh fut distrait par sa majestueuse beauté, paralysant ses intentions.

¹ Basé sur "História das Florestas" (Histoire des Forêts) de John Perlin.

Mais après quelque temps de délectation dans "l'habitation des dieux", les bûcherons commencèrent à abattre les cèdres. Le bruit très vite réveilla Humbaba qui, furieux contre l'invasion de l'endroit interdit et la destruction de la forêt, ordonna aux envahisseurs qui s'en allaient. Après une violente lutte, Humbaba fut mort et décapité.

Quand Enlil, qui avait la mission de garantir pour toujours la prospérité de la Terre, apprit la destruction de la forêt, lança une terrible malédiction sur le royaume d'Uruk: "Que votre nourriture et votre eau soient épuisées et dévorées par le feu."

Cet épisode dépasse le temps, car il prédit des événements qui se répéteraient le long de l'histoire. La guerre contre la forêt a continué dans la planète presque toute entière, afin de suppléer de pièces de construction et de combustible le développement matériel sans cesse de la civilisation.

Aujourd'hui le sud de la Mésopotamie est un désert.

 **CONTEXTE**

Situation des forêts du monde 2001

Résumé analytique - FAO

Il y a presque dix ans, la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (CNUMAD), célébrée à Rio de Janeiro, a décidé de s'engager au travail pour un maniement soutenable, et la conservation et le développement de tous les types de forêts. La CNUMAD, en concentrant le débat et l'action sur les forêts, a revu l'objectif et les destinataires de l'exploitation forestière, et a élaboré le concept d'un maniement soutenable, dans la ferme disposition de l'atteindre, en créant de nouvelles alliances pour la réalisation d'objectifs communs dans l'activité forestière. Ce résumé signale des événements importants, dont leur rapport avec les forêts, dans de plusieurs cas, appartient à l'époque de la CNUMAD ou à une période antérieure; dans d'autres cas, ils répondent à des tendances et événements économiques, sociaux et politiques plus récents. Même si le chemin pour atteindre des buts dans l'ordre forestière soutenable est difficile, et que le progrès n'est pas si rapide comme l'on le désirerait, ce chemin est maintenant plus ouvert et, indiscutablement, on le parcourt déjà.

Les ressources forestières: surface et condition

On estime que la surface de forêts dans le monde soit de 3,870 millions d'hectares, dont 95 % correspondent à des forêts naturelles et 5 % à la plantation forestière. Le déboisement tropical et la dégradation de forêt dans beaucoup d'aires du monde ont un effet négatif sur la disponibilité de biens et de services forestiers. Si dans les pays développés la surface forestière s'est stabilisée, et dans le total a eu une petite augmentation, le déboisement continue dans les pays en voie de développement. La variation annuelle brute de la surface forestière mondiale pendant la dernière décennie (1990-2000) a été estimée en -9,4 million d'hectares, chiffre qui représente la différence entre la taxe annuelle estimée de déboisement de 14,6 millions d'hectares et la taxe annuelle estimée d'augmentation de la surface de forêts de 5,2 millions d'hectares. Les causes de la destruction des forêts sont diverses. Quelques



unes, comme l'exploitation excessive de produits forestiers, peuvent être évitées ou réduites à travers des systèmes appropriés d'élaboration de projets et de gestion, et les conséquences qui ont d'autres causes, comme les catastrophes naturelles, peuvent être mitigées par l'élaboration de plans pour des imprévus. La Situation des Forêts du Monde analyse deux causes récentes des dommages soufferts par les forêts: les incendies intenses qui se sont produits dans toutes les régions du monde et les ouragans apparus en Europe en décembre 1999. On étudie aussi l'une des activités qui commencent à menacer la vie des forêts – l'exploitation de la viande sylvestre.

Certes, pendant les années 1999-2000 les incendies n'ont pas été si généralisés ni si dévastateurs comme au long des deux années antérieures, comme les graves incendies dans l'ouest des États-Unis, en Éthiopie, dans la Méditerranée orientale et en Indonésie. Les incendies qui ont eu lieu pendant les quatre dernières années ont provoqué la conscience et la préoccupation de l'opinion publique sur ce problème et ont suscité l'adoption de mesures politiques nationales, comme aussi des initiatives régionales et internationales pour la prévention, l'alerte, la détention et le contrôle de ce type d'événement.

Aujourd'hui sont plus connues les connexions entre les incendies et les politiques et pratiques de l'usage de la terre. Dans beaucoup de pays, ont été mis en pratique des projet communautaires de lutte contre les incendies et, en même temps, il y a eu une nouvelle évaluation sur les effets de l'exclusion du feu dans les écosystèmes qui dépendent de cet élément. Les orages qui se sont abattus sur l'Europe, en décembre 1999, ont énormément endommagé des forêts et des arbres isolés, ce qui a nuit de façon grave les moyens de subsistance de beaucoup de gens et déséquilibré des industries et des marchés forestiers. La somme de ces dommages a équivalu à six mois d'exploitation régulière de bois en Europe; dans quelques pays le vent a renversé autant d'arbres que celles qui sont extraites pendant plusieurs années. Les gouvernements ont agit vite et efficacement pour minimiser les effets écologiques, économiques et sociaux, et beaucoup de pays se sont proposés à modifier les politiques relatives à l'établissement et au maniement des forêts pour réduire les risques des tourmentes à l'avenir.

L'épuisement de la vie sylvestre dans les forêts dû à l'exploitation commerciale de la viande sylvestre est de plus en plus préoccupant. Le commerce non-soutenable de ce type de viande se vérifie un grave problème



dans beaucoup de régions, ayant déjà toutes les dimensions d'une véritable crise en Afrique tropicale, où sont menacées, parmi d'autres, de nombreuses espèces de primates et antilopes. Les organisations Non-Gouvernementales (ONG), les gouvernements et, internationalement, la Convention sur le commerce international d'espèces menacées de la faune et de la flore sylvestres (CITES) ont adopté des mesures correctives pour faire face à ce grave problème.

C'est prévu que, à l'avenir, la demande de bois sera répondue à travers des plantations forestières. Il faudra bien régler les plans et la gestion pour que ne se soient pas créées de mauvaises conséquences sur l'environnement et la société.

Ordonnance, conservation et développement soutenable des ressources forestières

Partout dans le monde existe la tendance d'augmenter les plantations de forêts et d'en dépendre plus largement comme source de bois industriel. L'augmentation de la surface de plantations dans le monde est un phénomène très récent; en fait, la moitié des plantations ont moins de 15 ans. L'Asie est la région prédominante dans la culture de nouvelles plantations. En 2000, 62 % environ des plantations forestières du monde se situaient dans cette région. D'autres nouveautés importantes concernent des plus grands investissements du secteur privé pour l'établissement de ces plantations dans les pays en voie de développement, l'augmentation de l'inversion étrangère et l'expansion du système à travers des contrats, par lesquels des communautés ou de petits propriétaires produisent des arbres pour vendre à des entreprises privées.

La biotechnologie traditionnelle se consacre depuis longtemps à l'augmentation de la productivité des plantations forestières. Il n'y a pas de contestations concernant beaucoup d'applications biotechnologiques dans l'activité forestière, mais de nos jours, dans ce secteur forestier il surgit des débats sur l'usage d'organismes modifiés génétiquement. Telle modification a pour but offrir plus de résistance des espèces d'arbres forestiers aux virus et insectes, comme la réduction de la lignine et la tolérance aux herbicides. Il n'y a pas de nouvelles sur la production commerciale d'arbres transgéniques, bien que l'on en fasse des essais dans plusieurs pays. L'application de nouvelles



biotechnologies peut être considérée intéressante, mais il faut procéder soigneusement pour son utilisation à long terme dans des programmes de conservation et amélioration génétique des plantations.

Beaucoup de pays ont dernièrement imposé d'interdictions ou des restrictions à l'extraction de bois, soit pour conserver les ressources forestières, soit pour faire face aux catastrophes naturelles dévastatrices (par exemple, des glissements de terre et des inondations) attribuées, faussement ou non, à une exploitation commerciale excessive. Les effets de cette mesure sont variables. Dans quelques pays, ces effets ont contribué pour la conservation des forêts naturelles; mais, dans d'autres pays, ont apporté des conséquences négatives au secteur forestier et aux communautés locales, ou, tout simplement, ont transféré le problème de la super exploitation à d'autres pays. Il faut des conditions précises pour que les résultats soient satisfaisants: quelques objectifs bien définis basés sur la connaissance des causes de la dégradation des forêts, des politiques correctes et fermes, et aussi assez de ressources pour faire face aux coûts à brève et à moyenne échéance.

De plus en plus on se sent affecté par les activités forestières illégales, y compris la corruption et ses grands coûts financiers, sociaux et pour l'environnement. La corruption, considérée comme thème tabou jusqu'à présent, commence à être traitée ouvertement dans les principaux forums internationaux; et les gouvernements, les ONGs, le secteur privé et la communauté internationale font face au problème activement. Quelques gouvernements, avec l'aide d'ONGs et d'institutions respectées du secteur privé, ont fait de grands efforts pour combattre les activités illégales et la corruption dans le secteur forestier.

La participation de communautés dans l'ordonnance forestière est une caractéristique significative des politiques et programmes forestiers nationaux dans le monde entier. Beaucoup d'organismes forestiers nationaux sont submergés dans un processus de décentralisation, réforme et réduction, avec des résultats variables. Face au problème du manque de ressources financiers et humains, les gouvernements font de plus en plus appel aux communautés locales pour qu'elles contribuent dans la protection et la gestion des forêts de l'état. On peut citer quelques caractéristiques de l'ordonnance

communautaire, en comparant la vision appliquée en Asie Méridionale à celle qui a été introduite dernièrement en Afrique.

Biens et services dérivés des forêts

Parmi les nombreux biens et services proportionnés par les forêts, peut être cité le bois industriel, les services pour l'environnement, la modération des changements climatiques et la conservation de la diversité biologique.

Les deux années dernières se sont caractérisées par la récupération générale de la demande mondiale de bois industriel, après la chute vertigineuse de la période 1997-1998, originée de la crise économique asiatique. Les effets de cette crise, malgré sa négativité, ont duré moins que l'on le craignait au principe. Néanmoins, la production de produits de bois tropical n'a pas réussi à atteindre les niveaux antérieurs, et quelques pays asiatiques n'ont pas surmonté les difficultés. Le commerce, réduit entre 1997-1998, s'est fortement récupéré en 1999-2000. Un nouvel élément, qui mérite d'être mentionné, concerne l'importance croissante de la Chine comme consommateur de bois, ayant une superbe augmentation d'importations de bois pendant les dernières années, face aux restrictions imposées à l'exploitation de forêts naturelles. Ce fait a influencé de façon significative les réseaux de production et commerce, à l'intérieur de l'Asie comme extérieurement.

En ce qui concerne le commerce, l'attestation de produits forestiers, même s'il s'agit d'une question controversée, a obtenu plus d'acceptation, qui s'est montrée grande notamment dans les principaux pays importateurs (Europe occidentale et États-Unis) et dans les pays exportateurs dont les marchés les plus importants appartiennent à ce domaine. La surface de forêts attestées continue à grandir, estimée aujourd'hui en 90 millions d'hectares environ. De toute façon, cela représente plus ou moins seulement 2 % de la surface forestière du monde, et la plupart des forêts attestées se situent dans un nombre limité de pays de la zone tempérée, et non dans les pays tropicaux, où l'on se préoccupe plus des pratiques d'extraction de bois non-soutenables. Il faut mentionner parmi les nouveautés registrées dans ce domaine l'élaboration de nouveaux systèmes nationaux d'attestations, la reconnaissance mutuelle de ces processus, la préférence par les produits de bois qui aient cette garantie par les grands consortiums au détail en Europe et



aux États-Unis, et en plus de divers groupes d'acheteurs, et l'attestation de quelques produits qui ne soient pas en bois.

Conservation de la diversité biologique dans et hors les zones sous protection

Les zones forestières protégées sont primordiales pour la conservation de la diversité biologique mondiale. Pourtant, leur existence ne suffit pas pour que soient atteints les objectifs de conservation de la biodiversité, devant être complétées par l'adoption de mesures efficaces de conservation au-delà des régions sous protection.

Les industries forestières continuent à s'adapter aux changements concernant la matière première, c'est-à-dire, l'augmentation de l'offre de bois venus des plantations et d'un ensemble plus varié d'espèces. Si les matières premières de forêts sont moins disponibles, commencent à surgir des systèmes innovateurs qui augmentent l'offre de bois, avec l'utilisation plus répandue de résidus et restes.

Les négociations plus récentes sur le Protocole de Kyoto, de la Convention des Nations Unies sur les Changements Climatiques se sont concentrées sur les forêts par rapport aux changements de climat. Les forêts influencent ce changement et en souffrent son influence. Elles jouent un rôle important dans le cycle mondial du carbone, dont la gestion ou destruction pourraient affecter de façon significative le processus de chauffage mondial pendant le XXI^e siècle. Si les changements climatiques se complètent, ses effets pourront atteindre les forêts profondément et pour longtemps. Les forêts peuvent contribuer pour réduire les émissions, et retenir et garder le carbone. Une fois ratifié, le Protocole de Kyoto pourrait changer profondément le secteur forestier, selon le type d'activités forestières acceptées afin de mitiger le changement climatique et les normes qui lui sont appliquées.

Pendant les deux dernières décennies, la conservation et la diversité biologique ont été un des éléments constitutifs de la politique et de la planification forestières dans le monde entier, comme un facteur de premier ordre dans le programme de la communauté internationale et component important dans l'assistance pour le développement, et aussi le centre de beaucoup d'activités soutenues par les ONGs. Pour longtemps on a considéré



que les aires protégées constituaient l'élément-clé pour la conservation de la biodiversité.

On estime de 12 % des forêts mondiales se trouvent dans des aires protégées. Parmi les nouveautés registrées dans la gestion de ces aires, on peut citer les initiatives pour intégrer les besoins concernant la conservation et le développement, activités de conservation communautaire, plus d'attention à la gestion de l'écosystème et la vision biorrégionale – selon laquelle les aires protégées sont considérées dans le contexte géographique et d'une plus grande amplitude dans l'usage de la terre.

Le dialogue international et les initiatives mondiales et régionales

Les pays ont adopté des positions très conflictueuses dans les questions forestières pendant la CNUMAD. Pour aller au-delà des accords adoptés dans la Conférence de Rio, les délibérations intergouvernementales se sont suivies, au début au sein du Groupe Intergouvernemental sur des Forêts (IPF, en anglais) entre 1995-1997 et, ensuite, au point de départ du Forum Intergouvernemental sur des Forêts (IFF, en anglais), entre 1997 et 2000. En octobre 2000, les pays ont décidé de signer un accord international sur les forêts, qui a compris la création du Forum des Nations Unies sur des Forêts (UNFF, en anglais), dont le mandat consistait à promouvoir l'ordre soutenable, la conservation et le développement de forêts de toute sorte, renforcer l'engagement politique à long terme et promouvoir l'application des propositions décidées par le IPF et par le IFF.

Pendant les dernières années on a eu des progrès dans l'application des trois conventions accordées dans la CNUMAD, c'est-à-dire, la Convention sur la diversité biologique, la Convention des Nations Unies sur le changement climatique et la Convention des Nations Unies dans la lutte contre la désertification. Les liens entre elles ont gagné plus de force, avec le processus IPF/IFF et d'autres conventions et accords antérieurs (CITES, Convention de Ramsar sur des zones umides et la Convention international de bois tropicaux).

La tendance récente de donner plus de force à la coopération régionale a continué. En plus, se renforce aussi la coopération écorrégionale et doivent être mentionnées les initiatives concernant les pays qui ont peu de surfaces végétales et les forêts de montagne (particulièrement au point de départ de l'Année Internationale des Montagnes, en 2002). Cette tendance est observé



aussi techniquement, comme par exemple la coopération régional sur les incendies.

Une série d'initiatives régionales et mondiales soutiennent les efforts des pays pour le maniement forestier soutenable. L'élaboration de critères et d'indicateurs pour ce maniement a contribué pour une meilleure définition de ce concept et pour calculer les progrès dans la voie de l'atteindre. Les programmes de forêts modèle et d'autres qui visent démontrer l'application du concept dans la plupart des régions du monde contribuent pour illustrer la pratique du maniement forestier soutenable.

Conclusion

La décennie de 1990 a été de grande transcendance en ce qui concerne l'adoption d'une vision commune, en niveau mondial, sur l'avenir des forêts et leur rapport à la vie de la population; des accords ont été faits sur comment mettre en pratique cette vision et la faire avancer; on a développé des technologies et des instruments pour faciliter cette tâche; des questions proches de coût et bénéfice sont devenues plus claires. On a mis les bases. Pourtant, pour que la vision fondée sur le maniement soutenable, et avec elle la conservation et le développement des forêts du monde, deviennent réalité, on dépendra encore de beaucoup d'éléments, comme la capacité pour financier et distribuer également les coûts et bénéfices de cette ordonnance, le maintien et le renforcement de l'engagement politique et la traduction de cet engagement en des actions efficaces.

Évaluation de la FAO sur l'état des forêts: la vérité cachée

Pablo Luis Caballero

Récemment la FAO a présenté les résultats de son Évaluation des Ressources Forestières Globales 2000, pour elle considérée comme "le rapport de base plus vrai, vaste et de confiance si on le compare aux ressources forestières actuelles". Mais la question la plus importante est: à quoi ça sert? Le message central de l'évaluation de la FAO est que la situation est meilleure par rapport à d'autres études de ce type en niveau mondial. Cela indique qu'aujourd'hui le déboisement a "une taxe brute très inférieure à celle enregistrée dans le rapport antérieur de la FAO, correspondant à la période 1990-1995"; et il ajoute être "possible que, depuis la décade de 1980, le déboisement brute global ait diminué". Ainsi, on pourrait penser que – enfin! – la situation s'améliore. Pourtant, si on analyse minutieusement l'étude, il devient clair que la situation n'est pas meilleure du tout, et que les conclusions à quoi arrive le rapport de la FAO résultent de manipulation de l'information, de plusieurs formes:

- 1) Changement de la définition de forêts
- 2) Le manque d'inclusion du coût commercial comme déboisement
- 3) Inclusion des plantations comme "forêts", selon la classique définition de la FAO
- 4) Inclusion d'autres types de plantations comme forêts – comme dans l'exemple du caoutchouc

Intentionnellement ou non, la FAO diffuse des messages erronés. Elle suggère que le déboisement diminue, tandis que ses données mêmes indiquent le contraire. Elle dit aux gouvernements qu'ils peuvent faire couper toutes leurs forêts, que ces aires devront être considérées comme "des aires temporairement sans arbres", tout simplement.

Il faut que le monde sache la vérité sur l'état réel des forêts. Non comme un exercice académique, mais un outil pour faire adopter et implanter des politiques pour assurer la conservation de ses forêts en danger. Hélas, la FAO a perdu l'occasion de fournir au monde cet outil.

La situation semble être vraiment incontrôlable

Claudia Teixeira

En fait, le rapport de la FAO - Forest Resource Assessment (FRA 2000) – semble vouloir nous confondre, plus que nous informer, sur la vraie situation des forêts dans le monde. Et on dirait qu'il n'y aura pas de données justes pour longtemps, si l'on pense aux hautes dépenses pour l'élaboration d'un recueil complet et bien documenté. Blâmant l'insuffisance de recours, la FAO s'utilise de méthodes d'échantillon et collecte de données officielles des pays, qui varient beaucoup en échelles, dates et qualité de l'information.

J'ai analysé ces données de la FAO dès qu'elles ont été divulguées sur Internet, en janvier 2001. J'ai pu conclure que l'on ne peut pas être sûr des taxes de déboisement, non seulement parce que la FAO considère comme forêts les grandes monocultures d'arbres (eucalyptus, pinus, tek, acacia, hevea...), mais plutôt parce qu'elle a modifié le critère antérieur de 20% de surface d'arbres (dais) pour 10% dans les pays industrialisés non tropicaux, en concluant ainsi que les "riches" préservent et augmentent leurs forêts tandis que les "pauvres" détruisent les leurs.

La FAO s'est servie des nouveaux critères pour révaluer les données de 1990, définissant ainsi la variation de surface forestière pendant la période 1990-2000 selon les mêmes critères et sources. D'après le résultat présenté, il y a eu la chute de la taxe mondiale de déboisement, de 13 à 9 milliards d'hectares par an, de la décade de 80 à de 90. Comme les méthodes étaient diverses en 80, la comparaison devient impossible!

Pour essayer d'identifier les taxes de déboisement des forêts tropicales, j'ai diminué de la surface totale de forêts de chaque pays ce qui correspondait aux plantations d'arbres, présentés par la FAO dans des tableaux séparés. Les données de plantations de 1990, je les ai retirées du FRA 1990. En ce qui concernait le total de forêts existantes dans le monde, présenté par la FAO pour 2000 (3,86 milliards d'hectares), les plantations correspondent à moins de 5%. Seulement en Asie les plantations sont plus présentes, occupant 21% du total.

Si l'on ne considérait que les pays tropicaux (entre les tropiques de Cancer et Capricorne) la taxe de déboisement, y comprises les plantations, dans la période 1990-2000, serait de 12 millions d'hectares par an. Sans les



plantations, cette taxe est augmentée jusqu'à 16 millions d'hectares par an. Si l'on analyse les données par pays, les divergences deviennent encore plus grandes. Le cas d'Inde est le plus étonnant: en incluant les plantations (l'Inde a la plus grande surface d'eucalyptus du monde) la taxe de déboisement serait nulle; en les excluant, l'Inde surgirait comme le deuxième pays le plus déboisé, avec une taxe de 1,9 millions d'hectares par an. Le premier pays pendant la période de 1990-2000 a été le Brésil - avec ou sans plantations (il n'y a pas eu d'augmentation significative de surface plantée dans cette période, selon la FAO) - dont la moyenne de déboisement correspond à 2,23 millions d'hectares par an. L'Indonésie est le troisième après l'Inde: 1,7 millions d'hectares par an.

Même si le Brésil est le "champion" du déboisement, la situation de l'Asie est plus critique. Si les taxes continuent les mêmes, l'Inde et la Thaïlande perdront par complet leurs forêts naturelles dans moins de 20 ans, la Malaisie dans 43 ans et l'Indonésie (troisième pays avec la plus grande surface de forêt tropicale, après le Brésil et la République Démocratique du Congo) dans 56 ans. Et pour exterminer complètement les plus grandes surfaces de forêt tropicale du monde, suffiraient un peu plus de deux siècles.

Si l'on considère que la tendance est que la vitesse de déboisement soit de plus en plus grande, dans la mesure où progressent les routes et l'occupation et que la FAO sous-estime probablement les vraies taxes de déboisement dans le monde... la situation semble vraiment être incontrôlable. Les dernières données de l'Institut National de Recherches Spatiales (INPE, en portugais) démontrent qu'en Amazonie, où a lieu la plupart du déboisement, la situation va de pire en pire.

Raisons occultes du déboisement et de la dégradation des forêts

World Rainforest Movement

Les forêts constituent un des écosystèmes les plus précieux du monde. Elles contiennent plus de 60% de la biodiversité de la planète, qui, en plus sa valeur intrinsèque, possède d'autres multiples valeurs sociales et économiques – des importantes fonctions écologiques des forêts concernant la protection du sol et les bassins hydrographiques, à la valeur économique pécuniaire et non pécuniaire des nombreux produits que l'on peut extraire de la forêt. Pour beaucoup d'indigènes et les peuples qui en dépendent, la forêt constitue leur soutien, qui leur fournit des plantes comestibles et médicinales, de la viande et des animaux sylvestres, des fruits, du miel, en leur offrant du refuge, du feu et beaucoup d'autres produits, autour desquels se sont érigés leurs valeurs culturelles et spirituelles. Mondialement, les forêts jouent un rôle crucial pour le règlement du climat, et sont un des principaux écoulements de carbone de la planète. Leur survie, alors, empêche la progression de l'effet étuve.

Des forêts ont disparu partout dans le monde, et les indices du déboisement mondial ont atteint 15 millions d'hectares par an seulement pour les forêts tropicales, pendant la décade de 80. Dans presque le monde entier, le déboisement s'est accéléré pendant la décade de 90. Dans ce sens, il est important de dire qu'existe la tendance d'obscurcir les indices de déboisement à travers une ambiguïté concernant la définition de forêt. La dernière définition par l'Organisation pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO), formellement l'organisme responsable pour les forêts dans le système des Nations Unies, est si vaste que la plupart des surfaces urbaines vertes peuvent être considérées comme de grands écosystèmes de forêts. Il est rare, donc, que l'on se rende compte de la substitution de précieux écosystèmes de forêts primitives par des plantations de monocultures – dans beaucoup de cas, des espèces d'arbres forains comme l'eucalyptus ou le sapin – ou par des forêts biologiquement pauvres. Grande partie de l'Europe, par exemple, a perdu la plupart de ses forêts primitives pendant le XI^e siècle. Malgré cela, les derniers rapports de la FAO déclarent avec enthousiasme qu'il y a une augmentation de forêts boréales et tempérées dans cette région. Toutefois, une partie substantielle de cette "forêt" a une production biologiquement



pauvre et manque de sous-bois, de biodiversité originale du sol et de la plupart des espèces originales d'oiseaux, mammifères et reptiles. En réalité, elles se ressemblent à des plantations de monocultures, plutôt qu'à des vraies forêts.

Raisons directes pour le déboisement

Parmi les raisons directes les plus importantes du déboisement, on peut citer la coupe, la transformation de la forêt en agriculture et en création de bétail, l'urbanisation et la construction d'infrastructure, l'exploitation minière et l'exploitation de pétrole, la pluie acide et les incendies. Néanmoins, il y a la tendance d'accuser les petits agriculteurs migrants, ou la "pauvreté", comme la cause principale pour la perte de forêts. En général, ces agriculteurs s'assient le long des chemins qui croisent la forêts, et ils font le nettoyage d'une partie de la terre, en l'utilisant pour la plantation de cultures de subsistance ou commerciales. Dans les forêts tropicales, telles pratiques finissent par provoquer la vite dégradation du sol, qui est en général trop pauvre pour résister à des pratiques agricoles de ce type. Donc, dans peu d'années l'agriculteur se voit obligé à détruire une autre partie de la forêt. La terre agricole dégradée est en général utilisée par des années en plus, ce qui équivaut à sa sentence de mort, puisque le bétail élimine ses dernières traces de fertilité. Le résultat est une terre détruite par complet, qui pendant beaucoup d'années ne sera pas capable de récupérer sa biomasse originale. Croire que ces pratiques agricoles insoutenables n'arrivent que dans les pays tropicaux est un grand erreur. Beaucoup de parties d'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale ont été déboisées par ce type d'agriculture, ce qui a provoqué une sévère dégradatio du sol, et dans beaucoup de cas son abandon par les agriculteurs. Dans d'autres pays, les pratiques forestières de coupe rase sont la raison de la perte forestière. Au début des années 90, le Canada et la Malaisie ont été des exemples fameux de pays où les compagnies de bois ont coupé sans pitié des milliards de précieuses forêts primitives. Dans ce cas, on ne peut pas non plus ignorer la perspective historique.

Des pays comme l'Irlande et l'Écosse étaient presque totalement couverts de forêts, mais, pendant l'Empire britannique, elles ont été presque toutes coupées pour fournir de bois les scieries anglaises. De nos jours, l'exploitation forestière existe encore, dont la menace la plus importante



tombe sur les forêts de régions comme l'Écume de la Guyane, l'Afrique centrale, la Sibérie orientale et la Colombie-Britannique.

Raisons occultes pour le déboisement et la dégradation des forêts

Le long des dernières décades, la crise forestière a encouragé le surgissement de plusieurs initiatives internationales, régionales et nationales destinées à la préservation des forêts, bien que beaucoup de ces initiatives n'aient pas réussi. En général, l'échec se doit à la concentration de quelques stratégies sur les causes les plus proches du déboisement et de la dégradation, et à la méconnaissance de leurs causes subjacentes – qui sont multiples et connectées entre elles. Dans quelques cas, ce sont les grands phénomènes économiques internationaux, comme des stratégies macro-économiques, qui encouragent les lucros à brève échéance, au lieu de chercher la soutenance à longue échéance.

Aussi sont importantes les structures sociales profondément enracinées, qui entraînent de l'inégalité en ce qui concerne la possession de la terre, comme la discrimination de peuples indigènes, des agriculteurs de subsistance et des pauvres en général. Dans d'autres cas, il y a des éléments politiques comme le manque de démocratie participative, l'influence de militaires et l'exploitation de zones rurales par des élites urbaines. La consommation excessive de pays de haute rente constitue, parmi les principales, une autre cause occulte du déboisement, tandis que dans d'autres régions l'industrialisation non contrôlée devient un élément clé pour la dégradation des forêts, affectées par la pluie acide provoqué par la contamination généralisée.

Il est impossible de mentionner ici la plupart des causes sous-jacentes les plus importantes du déboisement, à cause de leur complexité. Pourtant, de plusieurs exemples peuvent être donnés pour démontrer comment ces causes peuvent sembler si diverses d'un premier regard, quand en fait elle sont intimement liées.

Forces derrière l'agriculture insoutenable

Selon la FAO, 90% du déboisement sont provoqués par des pratiques d'agriculture insoutenable, tandis que la coupe et la plantation d'arbres pour l'exploitation forestière joue le rôle le plus important pour la dégradation des forêts. Même avec la controverse sur ces chiffres, on peut dire que l'agriculture insoutenable est sans doute l'une des principales causes directes du déboisement et de la dégradation des forêts dans plusieurs pays. Une vision simpliste du problème pourrait faire blâmer "l'ignorance" des agriculteurs dans le processus, qui est sans aucun doute beaucoup plus complexe. Ceux qui décident d'abandonner volontairement sa terre de naissance, pénétrer dans une forêt, la détruire et la transformer en terre agricole, ne sont pas beaucoup. Ils y sont entraînés par des forces nationales et internationales qui travaillent pour des intérêts différents des leurs. Dans quelques pays, les forêts sont comme des écoulements pour éviter des révoltes sociales. La concentration de pouvoir et la terre en possession de peu de personnes font surgir une grande masse de SDF qui peuvent même s'inclure dans des situations de révolte et d'explosions sociales, et ainsi, pour l'éviter, leur est offerte la possibilité d'accès gratuite à des morceaux de terre dans la forêt. Et cela devient possible à travers des projets promus par le gouvernement, soit pour dégrossir, soit pour "développer" les forêts, ou comme résultat d'activités de compagnies consacrées à l'exploitation forestière, à l'exploitation minière, à l'énergie et autres. Cet exemple démontre clairement qu'il y a le déboisement seulement parce qu'il y a des politiques d'état – sociales et économiques – qui l'encouragent indirectement. Ce sont les pauvres qui font marcher les scies et qui mettent du feu à la forêt, mais ce sont plutôt le gouvernement et les entreprises qui sont derrière ces actions.

Conséquences de la mondialisation à longue échéance

Parfois, les forêts sont coupées pour ouvrir chemin à l'agriculture moderne et à la création de bétail sur une grande échelle, destinées au marché d'exportation. Par exemple, des forêts ont été transformées pour le bétail en Amérique centrale, la production de soya au Brésil et la fabrication de bois pour pâte en Indonésie. Dans le premier cas, le processus s'est déclenché à



l'explosion du marché de *fast food* – des hamburgers – aux États-Unis, marché qui exige de grandes quantités de viande bon marché de mauvaise qualité, qui pourrait être produite dans des pays près de la zone tropicale. Le résultat a été la dévastation généralisée de l'Amérique centrale. La production subventionnée et de haute "technologie" de viande en Europe exige un fournissement toujours croissant de céréales pour alimenter le bétail. La soya est un des principaux facteurs de cette production, et au Brésil –comme dans d'autres pays du Sud – ont été abattues d'énormes surfaces de forêts pour soutenir économiquement ce secteur, à travers l'approvisionnement de céréales bon marché. De même pour le papier: l'augmentation constante de sa consommation, particulièrement dans les pays de haute rente, dépend de la disponibilité de bois ou de pâte de bois bon marché qui alimentent l'industrie de papier. C'est ainsi que l'on a dévasté les forêts d'Indonésie – et de beaucoup d'autres parties du monde – pour les substituer par des plantations d'eucalyptus destinées à approvisionner ce marché de quantités croissantes de matière première bon marché. Dans les cas précédents, il devient clair que la production de hamburgers aux États-Unis, ou de viande en Europe et de papier dans les pays de haute rente, constituent une cause sous-jacente du déboisement de l'Amérique centrale, du Brésil et de l'Indonésie.

Politiques de possession de terre et les inégalités

L'exemple de l'Équateur peut s'étendre non seulement à la plupart des autres pays amazoniques, mais aussi à beaucoup d'autres du Sud dans d'autres régions lointaines. Au début de la décennie de 70 il y a eu un grand flux migratoire d'agriculteurs qui ont pénétré dans l'amazonie de l'Équateur, l'une des zones de forêts les plus appréciées du monde. La plupart de ces agriculteurs venaient des Andes et de régions de la côte du pays, en échappant au manque de terre, au chômage et à la dégradation de la terre. La migration a été activement encouragée par un programme du gouvernement de l'Équateur qui incluait l'offre de titres pour des parcelles de 45 à 50 hectares aux immigrants. Comme les agriculteurs courraient le risque de perdre le droit à la terre s'il ne la transforment pas en terre agricole ou "utile" en quelque sorte, le déboisement était plus ou moins obligatoire. Dans la plupart des cas, il suffisait d'installer une situation de désespoir dans la région d'origine avec de



forts encouragements légaux, économiques ou d'autres types pour que les personnes immigraient aux forêts. En Équateur, ces encouragements étaient plutôt dirigés par le gouvernement, sans une proposition de réforme agraire ou un système d'agriculture soutenable aux Andes et dans la région côtière (éléments d'expulsion), comme une politique délibérée pour convaincre les gens à déménager aux forêts (éléments de captation) à travers une propagande d'information publique où de fausses attentes étaient encouragées dans l'esprit de ces gens, et des titres de propriété sur les terres leur étaient promis, titres qu'en général nuisaient les droits des peuples indigènes.

En Équateur il est devenu clair qu'une série de causes profondes ont déclenché un processus migratoire vers la forêt, ce qui a provoqué le déboisement généralisé dans la région amazonique. Parmi les causes diverses, la politique de migration promue officiellement a été probablement la principale, dont le résultat a été un processus destructif dans lequel le déboisement a été complété par un agriculteur immigrant, mais dont la responsabilité tombe sur le gouvernement.

Modèles de production et consommation

Parmi les nombreuses causes sous-jacentes le déboisement, l'une des moins comprises concerne la relation entre le déboisement et les modèles de consommation, de produits agricoles comme en général. Il faut noter que c'est très rare que la production d'aliments pour les pauvres soit une cause du déboisement, puisque les plus grandes surfaces de forêts transformées pour d'autres usages sont maintenant consacrées à la production commerciale et au bétail. Souvent ces produits – si divers comme le café, la viande, la coca, la soya – sont voués presque exclusivement aux marchés exportateurs des pays de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Économique (OCDE). C'est une absurde défendre la production de ces biens – destinés à satisfaire les modèles démesurés de consommation dans les pays du Nord – en utilisant l'argument de la sécurité alimentaire, comme le font quelques gouvernements et institutions internationales (y comprise la FAO).

En général, les modèles de production et consommation jouent un rôle important pour le déboisement, puisqu'ils représentent la réponse à la question: pourquoi beaucoup de pays, ou même la plupart, ont la tendance de centraliser



leur production sur l'approvisionnement des marchés d'exportation? Dans la plupart des cas, il y a de la pression pour que la production destinée à l'exportation fixe tout le temps la balance du commerce gravement affectée, ou aussi pour payer des dettes causées partiellement par ce même déséquilibre de la balance du commerce. Selon l'idéologie actuelle du libre commerce, le principal médicament des institutions financières comme le Fonds Monétaire International (FMI) est l'augmentation de l'exportation, au lieu de la réduction des importations. Ainsi, c'est l'importation de biens somptueux pour la partie la plus riche de la société, et l'importation d'armes, qui doivent fixer la cause structurelle des déséquilibres de la balance du commerce et de la balance des paiements, des pays industrialisés comme de ceux de basse rente. L'une des principales et les plus profondes causes du déboisement consiste à ne pas reconnaître cette relation entre les modèles de consommation et les problèmes macro-économiques de force macro-économiques comme les institutions de Bretton Woods.

Un problème mondial avec beaucoup d'acteurs

Le déboisement et la dégradation des forêts existe dans les pays du Nord et du Sud, et leurs causes sous-jacentes viennent aussi de toutes les deux régions, même si dans de différents niveaux de responsabilité. Les pays industrialisés ont réduit ou dégradé leurs forêts dans le passé, et beaucoup d'entre eux le font encore aujourd'hui, soit à travers l'abat sur une grande échelle – comme dans beaucoup de régions du Canada, États-Unis ou Australie –, soit à travers la simplification (donc la dégradation) des forêts, réduites à quelques espèces de valeur commerciale, ce qui nuit sa biodiversité – comme en Suisse, en France ou en Finlande. Également, les problèmes qui résultent du modèle d'industrialisation – comme la pluie acide – ont un fort impact sur la dégradation des forêts. Dans le Sud il arrive quelque chose similaire, où quelques forêts sont coupées plutôt pour l'agriculture insoutenable, vouée à l'exportation, pour la plantation de monocultures d'arbres et de palmiers oléagineux ou pour le bétail, ou encore elles sont dégradées comme résultat du commerce de bois plus sélectif d'espèces plus commerciales, comme la *caoba*.

Le rôle des militaires

L'importation d'armes constitue un poids important pour la situation socio-économique, donc écologique, dans beaucoup de pays. Chaque dollar dépensé en armes est un dollar de moins pour l'éducation, la santé, le développement de technologie soutenable en général – et un dollar en plus du côté négatif de la balance de paiement. Aussi, l'exportation d'armes constitue un grand affaire pour de nombreux pays, principalement ceux du Nord. Bien sûr, la guerre et la violence représentent, eux-mêmes, un poids important direct et indirect pour les forêts. Parfois, les militaires s'intéressent directement aux concessions pour l'exploitation forestière ou pour la production commerciale, comme la coca. L'influence des militaires dans les politiques gouvernementales de plusieurs pays est plus profonde, mais plus cachée. Souvent, il y a des considérations stratégiques derrière la colonisation de zones forestières.

Pour les militaires, l'inaccessibilité des forêts représente un problème stratégique. Les sentiers sont un avantage stratégique. Les peuples indigènes et d'autres groupes isolés de la société constituent une menace stratégique. La dévastation de forêts et l'encouragement à l'immigration de personnes du centre du pays vers les zones isolées ont un but stratégique. L'exploitation pétrolière et l'exploitation minière dans le pays sont stratégiquement importantes, même quand attirent des compagnies étrangères dans des conditions par lesquelles les gains se vont du pays. Et, plus indirectement, quelques institutions macro-économiques sont, sans aucune pitié, orientées vers le libre marché à cause de la domination continue des idéologies stratégiques de la guerre froide. Malgré ces connexions évidentes, ou moins évidentes, il semble y avoir un fort tabou sur l'influence des militaires dans le déboisement et d'autres problèmes sociaux et écologiques. Il n'y en a pas de chiffres claires et on a très peu recherché sur ce sujet.

Regarder vers l'avenir

La communauté internationale – au moins dans au point de départ du Forum Intergouvernemental sur des Forêts, et de la Commission pour le



Développement Soutenable – reconnaît le besoin d'identifier les causes sous-jacentes du déboisement, afin que soient trouvées des solutions et sauvées les forêts de la planète qui sont encore debout. Les organisations non gouvernementales qui participent à ce Forum ont offert leurs services pour la coopération avec les gouvernements et les organismes internationaux et compléter le processus d'identifier les grandes causes sous-jacentes du déboisement dans toutes les régions du monde – et en élaborer des solutions. Cette offre a été acceptée et le processus a déjà commencé. Néanmoins, c'est important que l'on sache que le déboisement et la dégradation des forêts ne sont pas des thèmes "techniques". Les forêts ne disparaissent pas parce que les gens et leurs gouvernements soient ignorants ou qu'il n'y a pas de plans de gestion justes. Les forêts disparaissent parce qu'une série de politiques nationales et internationales interconnectées préparent le terrain pour que cela arrive. C'est où il faut, alors, chercher des solutions.

En plus, s'il faut identifier les causes sous-jacentes et élaborer des changements dans ces politiques pour empêcher le déboisement, il devient fondamental que l'on arrive à la société organisée pour que ces changements soient vraiment appliqués, de façon à améliorer la vie de l'humanité comme la vie des gens qui vivent dans les zones forestières. Bien sûr, il s'agit d'un défi très grand et difficile, mais c'est un effort nécessaire – qui vaut la peine, car il nous offre de l'espoir sur l'avenir.

PROPOSITIONS

INTERROMPRE LA COUPE DE FORÊTS PRIMITIVES

1. Déclarer sacrée la forêt primitive, non autorisable pour n'importe quel type d'exploitation.
2. Créer un sanctuaire intercontinental de forêts natives dans le sud du parallèle 40.
3. Créer un ceinturon mondial de diversité culturelle et biologique dans le parallèle zéro - Sanctuaire de l'Équateur, y compris des territoires de pays de l'Amérique latine, Afrique et Océanie.
4. Préconiser une moratoire forestière, qui n'admette que le commerce des produits forestiers venus du maniement dans les surfaces de végétation secondaire.



“Les arbres sont des piliers primaires et indispensables des courants vitales de la planète: elles sont comme des antennes qui captent l'énergie du cosmos et les envoient à la Terre. Notre préoccupation de la santé de la vie devrait se traduire dans l'encouragement pour la plantation, le soin, la connaissance, le respect et l'amour pour les arbres. Le déboisement, c'est-à-dire, la perte d'arbres, représente une des fautes les plus stupides que les hommes ont commises dans leur histoire.”

“Nos temples sont les forêts anciennes, des Catédrales Forestières, qui ont évolué par des milliers d'années et ont obtenu une familiarité harmonique entre les arbres géantes, les arbres plus petites, les arbustes, les lianes, les épiphytes, les fougères, les lichens, les herbes qui couvrent le sol de la forêt. Les petits animaux, les oiseaux, les crapauds et les lézards, les insectes qui pollinisent les fleurs, et les organismes microscopiques qui vivent par terre. Tous sont indispensables pour que le cycle de la vie dans la forêt chilienne et dans la planète se développent harmonieusement. Rien ne reste et rien ne manque. Les forêts anciennes sont la perfection et la plus grande expression de Dieu sur la Terre.”

Malu Sierra, CHILI



 *"Dans ce débat ouvert, nous soupçonnons que notre proposition a déjà été mise. Mais tout de même nous voulons la enregistrer ici: Exiger que NE SOIT PLUS COUPÉ UN SEUL ARBRE NATIVE. Cela signifie que la soutenances de la forêt ne se base pas, ni sur la quantification de la coupe, ni dans l'attente pour qu'une forêt dégradée se récupère de la coupe de 60% de sa surface, ce qui transformerait les forêts vierges en des forêts maniées à travers la génie forestière. Pour nous, après la disparition de 70% en Argentine de ces masses forestières, la seule alternative est la création d'un sanctuaire international de la forêt native dans le sud du parallèle 40^O, 'Gondwana'."*

Javier Rodríguez Pardo, ARGENTINE

 *"À mon avis, ce maniement soutenable n'existe pas, et l'exploitation doit être interrompue. Cela me semble être la conclusion de tout ce débat. Et cette conclusion ne devrait être changée que quand un jour surgiront des données qui démontrent qu'elle n'est pas juste. Aujourd'hui on fait le contraire. On fait des exploitations et le reste, c'est le reste. Quelle est la position la plus correcte? La première assurerait la préservation des peu nombreuses forêts qui existent encore. La deuxième, même si prise dans le but du maniement soutenable, ne peut pas assurer leur survie. Le problème politique de comment obtenir cette interruption, là c'est une autre chose. Elle peut même être impossible d'être mise en pratique, mais ne pas la proposer blesse ma conscience."*

João Madeira, BRÉSIL

 *"Le maniement forestier est encore une activité irresponsable. Si l'on ne connaît pas la réponse de chaque intervention, il n'y a pas de maniement soutenable. En fait, il s'agit d'un maniement insoutenable."*

"On n'a pas encore de maniement forestier, ce que l'on pratique, c'est l'exploitation irresponsable des formes de vie des forêts. Il suffit de vérifier qu'il n'y a pas de contrôle. Les licences d'exploitation sont délivrées après des analyses trop superficielles, sans une vision écosystémique de la forêt. La quantité de bois raisonnable pour permettre la remise automatique est la seule base pour l'autorisation, sans aucune vérification de ce qui arrive après. Certification, alors, de quoi, si l'on ne dispose pas des connaissances nécessaires?"



"Je voudrais vous féliciter pour avoir mis en doute la certification. Je crois au maniement forestier, mais ça n'a rien à voir avec ce qui est fait aujourd'hui."

Paulo Cezar Mendes Ramos, BRÉSIL



"L'interruption du commerce de produits forestiers retirés des forêts primitives répond au besoin d'interrompre la destruction des forêts primitives et en même temps d'établir la paix avec ceux qui dépendent de la forêt pour survivre. Les forêts primitives doivent être vues comme "sacrées" car elles abritent des mystères de la soutenance de la vie dans la planète, mystères que l'on ne pourra jamais comprendre, car nous en sommes une partie."

"Je ne crois pas que ce soit une bonne stratégie pour interrompre la destruction des forêts du monde, l'implantation des systèmes soutenable de maniement, si l'idée même de maniement forestier a pour but la soutenance dans l'exploitation forestière, et en réalité le concept a été utilisé pour faire continuer la coupe des forêts primitives."

André Vieira, BRÉSIL



"Il me semble un peu prématurée la définitions de quelques positions sans une meilleure discussion antérieure de leurs implications. Par exemple, la proposition d'André Vieira, "préconiser une moratoire forestière" et être contre les systèmes de maniement soutenable... je crois que c'est un peu compliqué. Ce n'est pas le mauvais usage d'instruments qui les rend déqualifiés. Et il faut se rappeler que la présence humaine dans les forêts et l'usage des "biens" forestiers sont historiques et qu'il est difficile de dire ce qui est une "forêt primitive" (principalement si l'on veut comprendre ce concept sans l'action humaine), car le problème se situe dans les modes d'utilisation et d'appropriation de ces "biens".

Claudia Teixeira, BRÉSIL



 *“Une de nos propositions est la création d’un sanctuaire intercontinental de forêts natives dans le sud du parallèle 40° – Gondwana. Cette proposition, soutenue par un nombre croissant de ONGs dans le monde entier, va jusqu’à la création d’un statut de protection définitive pour les forêts natives plus australes de la planète, étant étroitement liée au “Sanctuaire International des Baleines”, créé il y a peu d’années dans toutes les mers qui se trouvent dans le sud du parallèle 40°. L’objectif de cette “Aire Naturelle Protégée Internationale” est de préserver l’énorme richesse biologique qui existe encore dans ces fragiles écosystèmes de l’hémisphère sud, permettant leur perpétuation pour les générations futures, malgré la super exploitation irrationnelle à laquelle ont été soumis pendant le dernier siècle.”*

Alejandro Nebbia, ARGENTINE

 *“Le ‘Ceinturon mondial de diversité culturelle et biologique du Parallèle Zéro – Sanctuaire de l’Équateur’ a pour but la protection de la richesse culturelle et biologique de la zone tropicale de la Terre. Pour cela, le groupe d’ONGs de l’Équateur a déterminé la bande entre les parallèles 1 Nord et 1 Sud comme la concentration de la campagne. La stratégie d’action a déjà ses premiers pas définis: l’appel amplifié à d’autres ONGs du pays (Équateur), pour la présentation du document-base de la proposition; ensuite, sa divulgation et diffusion pour les organisations et gouvernements des pays du Parallèle Zéro – en Amérique, Afrique et Asie; la troisième étape sera l’organisation d’une rencontre mondiale, à Quito, pendant le solstice de 2002, quand le mouvement devra gagné de la visibilité internationale.”*

“D’autres activités sont en vue, comme le concours pour la création d’une figure symbole, la participation des étudiants de l’Équateur et l’encouragement à la recherche sur l’importance de l’environnement et de la culture des pays tropicaux pour l’équilibre mondial.”

Luis Felipe Cesar, BRÉSIL



 *“Nous sommes très motivés de l'idée de déclarer un sanctuaire intercontinental de forêts dans le Parallèle Zéro. Un groupe de travail se forme en ce moment. Nous croyons que l'idée de lancer la déclaration d'un saar a declaração d'un sanctuaire de forêts en Équateur aura l'appui institutionnel dont on a besoin des diverses organisations d'environnements et la bonne volonté de la communauté internationale.”*

Carolina Mancheno, ÉQUATEUR



PROPOSITIONS

CE QUI EST SECONDAIRE PEUT ÊTRE PASSIBLE DE MANIEMENT SOUTENABLE

1. Implémenter une politique d'usage des biens forestiers, basée sur la planification territoriale, qui augmente l'interconnexion des aires naturelles.
2. Respecter les espèces natives dans les systèmes forestiers sans altérer leur composition, éliminant la production forestière avec des espèces exotiques d'agrandissement rapide, qui nuisent la biodiversité et encouragent l'usage d'insecticides.
3. Implémenter des politiques de reboisement progressif dans les aires agricoles qui sont en processus d'appauvrissement.
4. Interdire l'usage d'insecticides dans les forêts.
5. Approfondir la connaissance scientifique et récupérer la connaissance des peuples traditionnels des forêts sur son usage soutenable.
6. Promouvoir l'usage de bois éco-certifié pour des bâtiments publics – établir un accord avec les autorités publiques pour demander que 50 % des constructions qui financient, directe ou indirectement, soient faites de bois éco-certifié.
7. Entourer les unités de conservation par aires concentriques, croissantes, pour assurer le développement d'activités humaines soutenables dans les aires protégées.
8. Établir des forêts contrôlées de façon participative, pour répondre à des besoins locaux, dans chaque ensemble de villes qui aient une population de plus de 250 mil habitants.
9. Établir des protections claires pour des habitats et des écosystèmes forestiers.



SUR LA SOUTENANCE

À partir de la divulgation du document PRINCIPES ET CRITÈRES POUR LE MANIEMENT FORESTIER² DANS LE BOIS ATLANTIQUE - FSC, de divers participants du Réseau se sont manifestés sur la soutenabilité forestière. On a transcrit l'introduction de ce document et, ensuite, ses divers commentaires. Les couleurs variées aident à identifier leurs auteurs.

C'est un grand consensus que les ressources forestières et leurs terres doivent être gérées pour répondre aux besoins sociaux, économiques, écologiques, culturels et spirituels des générations du présent et du futur. La croissante perception du public sur la destruction et la dégradation des forêts mène les consommateurs à exiger que leurs achats de bois et d'autres produits forestiers ne contribuent plus pour cette destruction, mais qui aident à assurer les ressources forestières dans l'avenir. Comme réponse à ces exigences, dans le marché apparaissent de plus en plus des programmes d'attestation par des tiers, et/ou d'auto-attestation.

Le FSC Forestier (Forest Stewardship Council, en anglais), Conseil pour le Maniement, est une entité internationale qui accorde de l'authenticité aux organisations qui fournissent les attestations, de façon à assurer la validité de leurs déclarations. Le processus d'attestation commence comme une initiative volontaire par des propriétaires d'opérations forestières et responsables du maniement forestier. Ce sont eux qui sollicitent les services d'une organisation d'attestation. L'objectif du FSC est promouvoir le maniement soutenable des forêts du monde de façon juste pour l'environnement, socialement bénéfique et économiquement viable. Cela est fait à travers l'établissement d'un modèle mondiale de Principes de Maniement Forestier largement reconnu et respecté.

² **Maniement Forestier – administration de la forêt pour des bénéfices économiques et sociaux, en respectant les mécanismes de soutenabilité des écosystèmes sous objet de maniement.**



VOIX



Dans "maniement juste de ressources forestières" on trouve les mots "maniement" et "ressources" liés à l'activité humaine. Sauf si l'on considère que l'humanité n'est qu'une petite partie de la Nature et que la préservation de la valeur est supérieure à celle de l'avenir de l'humanité, "développement soutenable" signifie "quête du bonheur humain de forme respectueuse à la Nature et préoccupation des générations futures". N'importe quelle autre définition qui oublie l'humanité entraîne l'exclusion de toute activité humaine, c'est-à-dire, tout maniement et toute considération sur des ressources."

Bruno Cinotti, FRANCE



"Soutenable est ce qui met nos forêts dans la direction des forêts primitives que l'on peut observer aux environs, en augmentant la quantité de carbone et la surface d'expansion des processus biologiques et de la biodiversité."

André Vieira, BRÉSIL



"L'usage d'insecticides détruit une grande partie de la faune et la flore associée à la forêt. Ces produits, utilisés dans l'agriculture, provoquent des effets qui nuisent la forêt de façon prolongée, et alimentent des systèmes de production qui sont de plus en plus intensifs et fragiles."

"Le bois a été utilisé le long de l'histoire mais a été remplacé par de matériaux plus 'modernes'. Rétablir son usage pour des bâtiments publics encouragerait l'industrie de bois et l'usage d'une ressource écologique."

"Les parcs naturels expriment une vision de territoires fermés. Le développement soutenable demande que soient amplifiées des conceptions et créés des impacts positifs sur des territoires des circonvoisins."

Olivier Rank, FRANCE



"Les forêts, comme tout autre bien naturel compris comme ressource, doivent être utilisées selon le consensus politique de la communauté qui lui est proche, et ne pas dépendre de politiques nationales ou de législateurs qui ne savent ni même où sont les arbres. Autrement dit, les processus de décision et

développement local doivent inclure la participation sociale de la communauté."

Alejandro Nebbia, ARGENTINE



"Sous des aspects dits techniques et même de l'environnement, à partir de mon expérience professionnelle et des études faites dans de divers types d'écosystèmes forestiers dans le monde entier, je crois vraiment qu'il soit possible de produire du bois de façon compatible à la manutention des processus essentiels des écosystèmes forestiers, y compris la manutention de leur structure de base, le long des grandes périodes de temps."

"On a déjà la connaissance théorique et empirique pour l'exploitation forestière dans des aires de grand potentiel de bois, et de basse priorité quant à la préservation, en utilisant des coupes sélectives sous rotations de moyenne ou longue durée, avec des soins de plus dans les activités de coupe et extraction, dans le but de réduire l'impact sur la végétation restante, qui comprend des individus plus jeunes des espèces explorées. On pourrait encore développer des méthodes qui associent un niveau déterminé d'exploitation à la récupération des aires dégradées, ou dans des forêts secondaires (déjà explorées, ou résultantes d'abandon de terres agricoles) pour récupérer à longue échéance, au moins partiellement, les caractéristiques structurelles et dynamiques de la forêt."

Cláudio B. de A. Bohrer, BRÉSIL



"On doit faire attention à l'usage des forêts. Plusieurs aspects doivent être évalués, ou bien il faut créer une commission d'évaluation pour cela. Dans des endroits déterminés l'usage de la forêt est valable dans la reproduction d'essences pharmaceutiques et d'aliments pour l'usage de communautés locales. Pourtant, étant la relation entre la forêt et l'homme si délicate, il faut le contrôle de cet usage, ce qui est complexe dans tous les aspects. Les systèmes d'Unités de Conservation dirigent et, dans un sens, encouragent l'usage soutenable ou seulement la recherche etc. Pour l'usage de la forêt il faut l'attention de gens qui connaissent et ont étudié le système dans sa totalité."

Ciro Croce, BRÉSIL



PROPOSITIONS

ENCOURAGER LA CULTURE FORESTIÈRE

1. Reconnaître et assurer les droits légaux et consuetudinaires des peuples indigènes et d'autres communautés locales.
2. Créer des espaces de capacitation formelle et non formelle pour toute la communauté, où puissent être capacités des politiques, des ingénieurs, des techniciens; des professionnels, des enseignants, des étudiants, des producteurs ruraux, afin qu'il soit révalorisée la relation entre la société et la nature, pour que l'on apprenne à vivre dans la forêt en harmonie.
3. Encourager et créer un réseau international de forêts urbaines protégées.
4. Amplifier, à travers des campagnes auprès de l'opinion publique, la conscience de l'importance de la forêt.
5. Développer des activités qui fassent approcher à nouveau le citoyen urbain des forêts.
6. Créer des conditions pour la gestion participative de tous les types de forêts (urbaines, primitives, secondaires...).
7. Augmenter la présence d'agents de conservation pour les aires protégées, qui puissent enseigner la population à respecter et vouloir la présence de la nature autour d'elle.
8. Ne pas financer des projets ou des programmes qui contredisent des accords et des traités internationaux sur les droits humains et de l'environnement.
9. Améliorer les stratégies et les coalitions des "forces de soutenance" dans et hors l'Amazonie et d'autres forêts primitives, qui sont présentes dans tous les secteurs, et développer des pratiques de lobby pour la conservation de la forêt.
10. Produire des vidéos et des spectacles thématiques, comme des chaînes où l'on peut transmettre le sentiment d'appartenir à la forêt.
11. Inclure "Histoire des Forêts" dans les programmes scolaires.
12. Promouvoir l'art dans la forêt, à travers l'usage d'espaces forestiers pour la réalisation de pièces de théâtre, de la peinture, de la danse, de la musique et d'autres spectacles artistiques.

13. Créer un site Internet consacré au thème forestier, intégré au site web de l'Alliance.
14. Faire avancer les discussions sur le thème forestier, par la continue actualisation et l'amélioration du Cahier de Propositions, en établissant un forum électronique permanent.
15. Promouvoir le renouvellement de la classe politique avec la campagne pour le "vote responsable" (Amazonie).

VOIX

 *"Le rôle de la forêt change rapidement par la pression d'un monde de plus en plus urbaine. Vues comme des berceaux de vie, elles sont maintenant des endroits pour rafraîchir l'esprit et le corps. Comment ce rôle peut lui être accordé dans sa juste dimension?"*

"Les objectifs des forêts ne peuvent pas être définis sans la participation de la population locale. Après tout, ces citoyens sont les plus capables d'exprimer leurs besoins par et avec la forêt."

Olivier Rank, FRANCE

 *"Les forêts, comme tout autre bien naturel compris comme ressource, doivent être utilisées selon le consensus politique de la communauté qui lui est proche, et ne pas dépendre de politiques nationales ou de législateurs qui ne savent ni même où sont les arbres. Autrement dit, les processus de décision et développement local doivent inclure la participation sociale de la communauté."*

Alejandro Nebbia, ARGENTINE

 *"Les principaux acteurs pour résoudre cette crise sont les peuples même des forêts et les communautés qui en dépendent pour leur survie, qui ont une connaissance cruciale pour conserver et utiliser la forêt de forme soutenable. Les gouvernements, les organisations internationales et les ONGs doivent travailler à côté de ces peuples, en encourageant leurs efforts et en créant l'ambiance socio-économique et politique juste pour qu'ils puissent continuer à développer leurs styles de vie, déterminés par eux-mêmes, donc assurant la protection des forêts."*

Document des ONGs et OPI s présentes dans l'UNFF 1

 VOIX

 *"Je suis née dans une province verte-éméraudes, et est mon désir que soit rendu ce que l'on usurpe... je veux que me gens se développent sachant qu'ils sont riches par ce qu'ils ont: leur richesse naturelle, et par ce qu'ils sont: des gens heureux."*

Carolina Mancheno, ÉQUATEUR

 *"Dans la réalité de l'Amazonie, l'être humain doit se placer au centre de l'idéal d'auto-soutenance. Après la chute du cycle du caoutchouc, il faut d'urgence que les besoins des populations qui survivent abandonnées dans la forêt soient répondus."*

"La clé pour tout cela consiste à trouver ce nouveau modèle, faire vivre ces nouvelles cellules d'auto-soutenance et régénération de l'organisme affaibli de Gaï a, après tant de siècles de dévastation. Sinon, il ne restera presque rien pour discuter. Donc, au travail!"

Alex Polari, BRÉSIL

 *"Nous croyons qu'une voie sûre pour pénétrer dans les valeurs supérieures de l'être humain est à travers la beauté - présenter la nature aux personnes en toute sa beauté."*

Comment le faire? À partir de soi-même, contemplant la beauté et en se laissant emporter par sa dynamique. Elle peut émouvoir, et je ne parle pas de la beauté esthétique, mais de celle qui nous permet de voir la création telle comme elle est, en réalité."

Je partage tout cela avec vous parce que la partie technique est sur le bout des doigts; mais, au fond, ce sont peu ceux qui la transcendent. Je crois que pendant ce millenium les projets qui réussiront doivent avoir un côté d'inspiration, et ils seront simples. Très souvent la technique, ou les techniciens, rendent tout trop complexe pour délimiter un territoire de pouvoir, mais les projets devront être simples pour être participatifs. Les personnes s'illuminent quand elles comprennent les choses et quand est complétée dans chacune la cohérence intérieure, d'où surgit une sensation qui se traduit par - 'maintenant, je comprends!'."

Carlos Fuenzalida, CHILI



“Il ne s'agit pas d'arriver à un développement soutenable, mais d'une société soutenue. Nous devons construire un nouveau paradigme pour assurer l'avenir de la Terre. Il faut absolument la rééducation de l'humanité. Sans cela, aucune des propositions présentées ne se soutiendra.”

*“Et si nous devrions choisir...
Et si, pour que la planète survive,
Nous devons nous laisser mourir?
Et alors?”*

Isabel de Andrade Pinto, BRÉSIL



PROPOSITIONS

UN NOUVEAU PARADIGME ÉCONOMIQUE

1. Avancer dans la voie de l'égalité concernant la division des bénéfices économiques, accordant de la valeur aux travailleurs de toute activité forestière, assurant un plus grand équilibre dans la distribution des richesses, pour obtenir une sylviculture soutenable.
2. Ne pas échanger l'excès de contamination que les pays développés provoquent contre l'utilisation des forêts comme écoulement de carbone.
3. Discuter en égalité, pour résoudre les problèmes des pays développés du nord avec les pays du sud, en acceptant la dette morale et de l'environnement que les premiers ont avec les seconds.
4. Ne pas utiliser les forêts comme monnaie d'échange de politiques de mécanismes de développement propre.
5. Réorganiser toute l'économie par des principes humanistes et écologiques.
6. Recalculer les dettes externes, principalement celles des pays en voie de développement, à cause de l'injustice et de l'inégalité que portent ces dettes.
7. Ne pas accepter n'importe quelle proposition d'échange de dettes monétaires par des attestations de droits de pollution pour les pays créanciers.
8. Inclure les coûts de l'environnement dans les comptes (inter) nationales.
9. Considérer un actif écologique ce qui est aujourd'hui considéré un passif financier.
10. Créer une réserve de valeur écologique pour servir comme un nouveau modèle économique monétaire mondial; par exemple: modèle Cristal Liquide.
11. Percevoir un impôt (Taxe Tobin) pour les émissions de carbone hors des frontières nationales.
12. Créer une "Sceau de Participation de Produits Forestiers" dans de divers produits de consommation, pour que les consommateurs sachent l'origine forestière du plastique, de l'essence, des meubles, du charbon et d'autres.

13. Refuser l'usage de notre pays, de notre sol, comme un écoulement de carbone (Argentine).
14. Le Chili et l'Argentine doivent être à la table des décisions sur les mécanismes de développement propre.
15. Interdire l'entrée d'entreprises multinationales avec des projets de production qui détruisent nos biens (Argentine).
16. Améliorer la Loi d'Accès aux Ressources Génétiques (Brésil).
17. Encourager l'agrosylviculture d'extraction (Brésil).



 *"Considérer comme actif écologique ce qui est aujourd'hui un passif financier, c'est la question qui peut toucher le coeur et les poches des pays les plus puissants et les encourager à un dialogue avec les pays qui sont encore riches dans cet aspect."*

Alex Polari, AMAZONIE

 *"...parler de soutenance ne signifie pas avoir la bonne intention de maintenir les forêts primitives sans changer notre pensée, nos valeurs et notre comportement."*

"Je m'inquiète aussi lorsqu'on parle de maintenir les quantités de carbone, mais on continue à rouler en voiture, sans la quête urgente d'autres formes d'énergie. C'est comme dit un proverbe mexicain: "Entre el dicho y el hecho hay un gran trecho" ("Il y a tout un abîme entre le dire et le faire.")"

Rosângela Azevedo Corrêa, BRÉSIL

 *"Le bois est tout simplement une petite partie de la forêt. Ses valeurs ne peuvent pas être exprimées justement en des termes monétaires. C'est pour cela que les méthodes de jugement de valeur doivent tenir en compte les bénéfices culturels, spirituels et sociaux des forêts, et le résultat de ce jugement holistique doit former les bases pour la prise de décisions politiques à ce sujet."*

"Pourtant, tout effort consacré à la conservation des forêt et son usage soutenable peut être annulé par les tendances actuelles vers la mondialisation, selon lesquelles le commerce est devenu l'une des principales menaces contre

cet effort. Les impacts potentiels du commerce sur l'intégrité des forêts et les droits des peuples des forêts doivent d'urgence être identifiés et abordés."

"Pour la mise en pratique des plusieurs solutions pour la crise actuelle des forêts, c'est crucial qu'il y ait assez de ressources financières. C'est fondamentale la collaboration entre le nord et le sud pour obtenir la disponibilité de ces ressources."

Document des ONGs et OPI s présentes dans l'UNFF 1



POLITIQUE FORESTIÈRE DE LA BANQUE MONDIALE

Recommandations du World Rainforest Movement / Mouvement Mondial pour les Forêts sur le document intitulé "Une Stratégie Forestière Révisée pour le Groupe de la Banque Mondiale" (brouillon de juillet 2000).

1. Reconnaître et aider à assurer les droits légaux et consuetudinaires des peuples indigènes et d'autres communautés locales; maintenir la proscription de la Banque Mondiale sur le financement de la coupe dans les forêts primitives tropicales humides et la rendre extensive à toute sorte de forêts primitives, pour que ne soient pas soutenus des projets et programmes qui puissent nuire ces forêts.
2. Ne pas offrir du financement à des projets ou programmes qui contredisent des accords et traités internationaux sur les droits humains et l'environnement; établir des protections claires pour les habitats et écosystèmes forestiers; garantir la prise de décisions informée dans un point inclusif, effectif, transparent et participatif.
3. Établir des mécanismes de participation effective pour les communautés locales et d'autres Groupes Principaux dans les Programmes Nationaux sur les Forêts, Plans d'Action sur la Biodiversité et d'autres projets corrélatifs et soutenus par la Banque, comme le PROFOR; y comprendre des règles opérationnelles claires et obligatoires, à être suivies par une partie du personnel de la Banque, afin d'assurer que les emprunts dans les secteurs non forestiers ne nuisent pas les forêts et ceux qui y habitent.
4. Expliciter les conditions minimums que les emprunteurs et les entités créancières doivent accomplir avant l'approbation des emprunts, qui influencent les forêts et les communautés qui en dépendent.
5. Reconnaître la controverse existante entre le concept et la pratique de l'établissement de plantation des arbres avec la fonction de bloquer le carbone.
6. Adopter de la précaution dans la plantation d'arbres qui bloquent du carbone, et ne pas financer ces projets face à l'inexistence de sauvegardes et accords sociaux et de l'environnement internationaux.

7. Expliquer des concepts et procédures-clé (par exemple, la délimitation de habitats critiques et d'autres aires forestières de valeur sociale et de conservation).



L'ONU ET LES FORÊTS

Dix Propositions Prioritaires d'Action

Document des ONGs et OPI s distribué dans l'UNFF 1 – juin 2001

Après de plusieurs années de travail, le Panneau Intergouvernemental sur les Forêts (IPF, en anglais) a adopté, en 1997, des Propositions d'Action pour résoudre la crise des forêts. Les Propositions sont encore là, mais il est évident que l'Action manque. Un nouveau organisme – le Forum Intergouvernemental sur les Forêts – a été créé ensuite, avec l'intention de mettre en pratique ces propositions; pourtant, son travail a commencé et terminé avec peu de résultats. Les travail continue, maintenant, dans le Forum des Nations Unies sur les Forêts, mais il ne semble pas que cela ait beaucoup changé. Ainsi, des représentants des ONGs et d'organisations de peuples indigènes (OPI s), présents dans la première réunion du nouvel organisme, en juin 2001, ont insisté sur le besoin de mettre en pratique les accords existants, et ont préparé une liste de dix propositions d'action de l'IPF qui pourraient être les plus justes pour commencer à résoudre la question de la crise des forêts et comment les mettre en pratique. Voici les Propositions d'Actions les plus importantes de l'IPF:

1. Encourager les pays pour qu'ils se lancent à, dans l'exercice de leur souveraineté nationale et selon la situation spécifique de chacun et la législation nationale, l'élaboration, l'exécution, la surveillance et l'évaluation de programmes forestiers nationaux – ce qui comprend une vaste variété de critères pour le plan de la forêt soutenable – , tenant en compte les éléments suivants:

- compatibilité avec les politiques et stratégies locales, nationales et sous-nationales et, quand provenant, avec des accords internationaux;
- mécanismes d'association et de participation dans lesquels interviennent les intéressés;
- reconnaissance et respect aux droits consuetudinaires et traditionnels de groupes déterminés, comme les populations indigènes et les communautés locales;
- un régime d'assurance de la possession de la terre;
- critères intégrés, intersectoriaux et interactifs;

- méthodes de protection des écosystèmes qui intègrent la conservation de la diversité biologique et la mise à profit soutenable des ressources biologiques, et le fournissement et la juste valorisation des biens et des services forestiers (IPF, Proposition 17-a);
2. Encourager les pays pour qu'ils établissent des mécanismes et stratégies efficaces de coordination nationale entre tous les intéressés, sur la base de principes de la création de consensus pour promouvoir l'exécution de programmes forestiers nationaux (IPF, Proposition 17-h);
 3. Formuler et appliquer, à travers un processus ouvert et de participation, des stratégies nationales pour faire face aux causes principales du déboisement, et, quand nécessaire, déterminer des objectifs normatifs concernant la couverture nationale forestière comme des contributions pour l'exécution de programmes forestiers nationaux (IPF, Proposition 29-a);
 4. Formuler des politiques qui garantissent la possession de terre aux communautés locales et aux populations indigènes, comme des politiques qui distribuent de façon juste et équilibrée les bénéfices dérivés des forêts (IPF, Proposition 29-c);
 5. Proportionner de l'information opportune, croyable et précise sur les causes sous-jacentes du déboisement et de la dégradation forestiers, quand nécessaire, comme aussi sur les multiples fonctions de la forêt, information essentielle pour la compréhension de ces problèmes par le public et pour l'adoption de décisions pertinentes; (IPF, Proposition 30-a);
 6. Encourager les pays pour qu'ils adoptent, lorsque l'exécution de leurs programmes forestiers, des mesures pour réhabiliter et protéger des connaissances traditionnelles concernant les forêts, tenant en compte que l'intégrité de la survie culturelle des populations dont le moyen de vie dépend des forêts est une condition fondamentale pour la protection et la réhabilitation efficaces de ces connaissances (IPF, Proposition 40-d);
 7. Solliciter que des organisations compétentes des Nations Unies, des institutions financières internationales et d'autres organisations internationales et communautés de donateurs qui collaborent avec les pays en voie de développement, tenant en compte leurs programmes forestiers nationaux, déterminent les besoins de ces pays concernant

- la sylviculture soutenable, calculent les ressources nécessaires pour financier des activités destinées à répondre à ces besoins; et trouver des ressources que ces pays pourraient utiliser pour atteindre ces objectifs, y comprise l'AOD (I PF, Proposition 67-CMI);
8. Encourager les pays pour qu'ils commencent à consulter tous les intéressés aux plans nationaux, sous-nationaux et locaux, afin de déterminer la vaste série de bénéfices que les forêts offrent aux sociétés, en considérant pleinement la vision écosystémique (I PF, Proposition 89-h);
 9. Encourager les pays, en collaboration avec les organisations internationales, pour qu'ils utilisent les méthodes disponibles pour améliorer les estimatives de valeur de tous les biens et services forestiers, afin d'adopter des décisions mieux fondées sur les conséquences d'autres propositions sur des programmes forestiers et des plans d'utilisation de terres, considérant que la vaste série d'avantages offerte par les forêts ne se trouvent pas bien couvertes par la méthodologie actuelle d'évaluation; et que la valoration économique ne peut pas remplacer le processus de décision politique, qui comprend la considération d'un grand nombre d'éléments naturels, socio-économiques, éthiques, culturels et religieux (I PF, Proposition 104-a);
 10. Encourager les pays et les organisations internationales compétentes à étudier les effets biologiques, sociaux et économiques des mesures commerciales concernant les produits et services forestiers (I PF, Propositions 128-a)."



TRANSVERSALITÉ

Forêts et commerce juste

Bernardo Reys, Chili

Les écosystèmes régionaux n'ont pas de limite physique exact, mais diffuse, chacun influençant tout le temps les autres, et vice-versa. Comme partie de la biosphère, les écosystèmes de forêts ont une seule et irremplaçable fonction. Les altérations qui souffrent, la réduction de leur extension, l'érosion génétique résultant de la coupe rase, de l'introduction de variétés commerciales et la culture de transgéniques, d'entre autres, nuisent sérieusement la capacité de charge et son rôle dans l'écosphère. Il y aura moins rétention de carbone, moins biodiversité pour gérer l'information nécessaire pour la récupération d'aires dégradées, ou pour la recolonisation écologique de terres affectées par des feux ou d'autres phénomènes naturels.

La forêt, comme un réservoir de biodiversité, comme aire de résistance, car elle protège des interventions humaines ces écosystèmes ou devant la variation climatique de la planète et ses fonctions comme aire d'influence des climats globaux, n'est pas remplacée par une masse verte, de cultures ordonnées, soit pour des buts agraires et de bétail, ou des plantations d'arbres. Sa fonction écosystémique est étroitement liée au "service naturel" qu'elle offre, et à la capacité de contribuer avec des ressources naturelles pour les systèmes productifs qu'elle abrite, des économies comme celle des collecteurs de caoutchouc, ou de châtaigne du Brésil, ou les économies de subsistance des gens natives et de colons récents. Plutôt comme "endroit de vie", la forêt est un espace qui offre à l'humanité de l'information, des produits, des services et de l'inspiration.

Ce sont justement ces petites économies, en petite quantité, de nouveaux usagers et des colons qui apprennent le processus et l'adaptation à ces écosystèmes, sans les transformer radicalement, celles qui nous lient au commerce juste. Aussi ces économies des tribus des forêts, beaucoup encore autonomes et fermées, mais principalement, celles qui sont articulées à la production d'excès de cacao, de café, de manioc, de fruits variés, d'herbes médicinales, de résine d'arbres et de plantes, de fibres végétales etc., qui accordent de l'importance à la forêt pour le commerce juste.



Un exemple pour comprendre comment le commerce juste s'articule dans la forêt, à travers les économies sur une petite échelle, sans détruire le territoire, contre l'option de ces grandes interventions du marché. Le "sang de dragon", produit médicinal fréquent dans l'aire de forêts du Pérou et d'Amazonie, utilisé dans la médecine traditionnelle pendant de siècles pour guérir des blessures, des inflammations des amygdales, et même pour des blessures superficielles et l'acné, n'a pas cessé d'être accessible à un prix raisonnable et pour des multiples mécanismes de transport et forunissement qui caractérisent l'économie populaire. Même son accusation et commerce n'ont pas été monopolisés par ces grands laboratoires de pharmacie. D'un autre côté, l' "Ongle de chat", de nom scientifique Uncaria tomentosa, est devenue fameuse mondialement.

L'effet net (liquide) est plutôt utilisé par de grands laboratoires et leur déprédation virtuelle dans des aires de forêt accessibles aux réseaux de commerce. C'est-à-dire, si le commerce sur une grande échelle n'impose pas de lourde demande dans des systèmes dont la fragilité et la capacité de régénération sont lentes et non reconnues comme restrictives par les marchés, il n'y a pas d'effet nuisible, ni déprédation. Bien au contraire, la demande excessive et la non-réaction de systèmes productifs à la restriction écologique imposent la détérioration et l'extinction future de ces sources de bien-être et de santé.

Ainsi, le commerce juste concernant ces aires de forêts devrait procéder soigneusement, pour examiner les effets actuels et potentiels de la création de réseaux de commerce de produits forestiers, afin de ne pas renforcer leur dégradation, et principalement d'encourager les économies locales, en profitant seulement des excès de produits que ces écosystèmes et communautés locales peuvent gérer dans des bases pour leurs propres habiletés technologiques et en harmonie avec la capacité de charge de ces écosystèmes.



Forêts et dette publique

Marcus Azaziel, BRÉSIL

Il faut réorganiser toute l'économie par des principes humanistes écologiques. Dans ce sens, l'égalité entre des pays doit arriver à travers des projets de coopération où les dettes publiques, principalement des pays en voie de développement, soient recalculées (à cause de son caractère injuste et illégal, selon les droits nationaux et le droit international- Pinaud, 1992). Toute proposition d'échange de dettes monétaires par des attestations de droit de pollution pour les pays créanciers ne doit pas être acceptée. L'économie monétaire doit être mise au service de l'écologie, et non le contraire, car si l'écologie est vaincue tout le monde l'est aussi.

Tous les types de coûts naturels doivent être comptés dans les calculs (inter)nationaux, et des clauses sur l'examen d'impacts naturels et l'assurance écologique doivent être comprises dans les contrats de financement au développement social. Ce qui est considéré aujourd'hui comme passif financier pourra devenir actif écologique si un pays préserve la vie de dans ses réserves naturelles de valeur (les forêts, dans ce cas, mais aussi des personnes, à travers des politiques gouvernementales coopératives de développement social (plutôt concernant la santé et l'éducation), avec la création d'emplois la conservation de ressources naturelles (atmosphère, océans, forêts et des êtres vivants en général).



Forêts et énergie

Mycle Scheider, FRANCE

La relation directe et immédiate entre forêts et énergie est l'usage combustible du bois. Le bois est encore une source très substantielle pour la cuisine et le chauffage dans beaucoup de régions dans le monde. La crise de l'agriculture dans plusieurs pays d'Afrique a mené les petits fermiers à abandonner leurs terres, ce qui a contribué pour la croissance rapide des villes. Le combustible est souvent apporté aux villes sous la forme de charbon, usage très peu efficace du bois, qui doit être transporté à travers de longues distances (ce qui consomme, à nouveau, beaucoup d'énergie...).

Même dans un pays comme la France, le bois est une source fondamentale d'énergie, car beaucoup de maisons (probablement 20%) ont encore des fourneaux à bois et s'utilisent du bois comme source secondaire de chauffage. Plus généralement, le bois est utilisé de plusieurs façons, comme une autre biomasse. Le chauffage urbain et les usines thermo-électriques, par exemple, marchent à cause de l'exploitation des forêts ou des restes de bois. L'Autriche a une quantité significative d'usines de biomasse.

Finalement, le bois est une importante source d'énergie dans le contexte du débat sur des Changements Climatiques, ayant en vue le cycle du carbone (CO²) libéré dans l'atmosphère à travers la combustion, et absorbé et gardé par les forêts.



Forêts, femmes et économie

Manon Boulianne

Comme réponse à la question, ce qui vient à l'esprit concerne le temps et les trajets parcourus tous les jours par les femmes des zones rurales, dans de plusieurs pays du sud, pour obtenir assez de bois afin de préparer les repas, par lesquels elles sont responsables. Le plus les forêts se distancient et les déboisements s'intensifient, plus grande et plus lourde devient leur tâche. Le travail de collecte de différents produits de la forêts, de nourriture, fruits ou plantes médicinales, est aussi produit par les femmes, depuis des temps immémoriaux.

Bonne question!

Cécile Sabourin, Canada

Je peux dire que, pendant l'officine de travail **femmes et économie**, ce thème n'a pas été discuté. Les femmes s'occupent et se préoccupent d'autres choses. Cela ne signifie pas que la forêt ne soit pas partie de leurs vies, mais que le thème était absent des débats. D'un autre côté, nous avons parlé de la production, et de sa "valorisation" à travers le PIB (le produit intérieur brut). Quel meilleur exemple des aberrations dans les méthodologies de calcul de la comptabilité nationale que cette image d'arbres morts traduite en dollars, comme si une belle forêt ne valait rien. Les richesses naturelles ne sont pas tenue en compte, sauf si elles soient détruites et utilisées triomphalement. Dans ce sens, valerait la peine développer la coutume de mise en valeur avec la préoccupation du "capital initial", cas où une belle forêt offrirait de la santé et du bien-être collectifs.

La forêt du Québec (Canada) est au-dessus tout une ressource naturelle exploitée, excessivement mal exploitée – selon les plus conscients. L'histoire de cette exploitation est bien connue, mais pas assez "conscientisée" pour que l'on en profite quelques leçons. Quand on pense à cette exploitation concernant les femmes, ce qui me vient tout d'un coup à l'esprit, c'est qu'au début du siècle, et probablement au siècle dernier, les femmes étaient des "veuves" à cause



de l'exploitation forestière. Quand les hommes partaient pour couper les forêts les plus lointaines, les femmes restaient avec les enfants, souvent occupées avec les tâches des fermes, responsables pour toute la vie quotidienne pendant les longs mois d'hiver. Cette génération de femmes fortes maintenait la vie dans les régions où l'on exploitait des forêts. Leur force, leur courage – et leur solitude – sont racontées et chantées par nos artistes. Pourtant, ce travail n'avait aucune valeur "économique".

La forêt que quelqu'un lutte pour préserver est, au présent, un objet de débat politique où des intérêts et des points de vue de différents groupes s'expriment de formes très inégales.

Pour moi, tous les jours, depuis une vingtaine d'années, la forêt est présente à l'heure de dormir, d'une façon si évidente et immédiate, que parfois je n'en prends plus conscience. Elle est intégrée à ma vie. Mais il y a des moments pendant la journée où la forêt reprend toute son importance: sur le chemin vers le travail et dans son espace. Les 15 kilomètres que je conduis à travers l'ambiance rurale où les champs s'alternent avec la forêt sont des moments que je sens très consciemment comme essentiels à mon bien-être. Ils forment un écran entre le monde extérieur et l'intimité. Un trajet de métro ou conduire par la ville pourrait produire le même effet? Qui sait? Les parcs seraient, probablement, de ce point de vue, essentiels à la vie urbaine.



PROPOSITIONS DES JEUNES GENS D'AMAZONIE - Les Gardiens de la Forêt

“La plus récente taxe de déboisement en Amazonie est passée de 17.259 km² (d'août 1998 à août 1999) pour 19.832 km² (plus de 14,9%) jusqu'à août 2000.

Le Brésil dispose de 18% de la biomasse forestière de la planète (un tiers est en Amérique du Sud), avec l'avantage en plus d'avoir 172 m³ de bois par hectare, tandis que la moyenne mondiale est de 126 m³/hectare, et 128 tonnes de biomasse par hectare, tandis que la moyenne mondiale est de 92 tonnes. Ainsi nous disposons de 3,2 hectares de forêt par habitant, tandis que la moyenne mondiale est de 0,6 hectare par personne.

Selon une recherche récente par l'Institut d'Études de la Religion - I SER et le Fonds Mondial pour la Vie Sylvestre - WWF, “la conservation de la forêt est la priorité numéro un pour les amazonides” (d'après l'article “Privilège gaspillé” de Washington Novaes).

Comme partie des activités du Réseau de Forêts en Amazonie, le 8 octobre 2001 nous avons réalisé une rencontre de 23 élèves de l'école CRUZEIRO DO CÉU, à Céu do Mapiá, Amazonas, Brésil. Les élèves ont fait une liste avec les actions prioritaires pour la conservation de la forêt: Reboiser les surfaces détruites, principalement avec la plantation d'agroforêts, d'espèces fruitières et la récupération du bois cilié des *igarapés*.

1. Préserver les forêts primitives existantes et tout le reste.
2. Connaître la forêt, organiser des marches avec les *boiseurs* de la région, qui détiennent la connaissance traditionnelle et pratique sur la forêt et ses habitants.
3. Connaître pour utiliser sans détruire.
4. Créer les Gardiens de la Forêt: un groupe de jeunes gens "de tous les âges " pour implanter les propositions au-dessus, à partir de la formation sur l'environnement. Seront contactées des institutions publiques comme l'Ibama et la Prefecture de Pauini, et les *boiseurs* eux-mêmes, pour commencer la préparation du groupe. Le groupe a aussi envie de connaître d'autres groupes, principalement ceux qui travaillent aux frontières forestières du Nord (Canada e Russie) et Patagonie.



EXPERIENCES



Protection de 4.000 ha. de forêts, champs d' altitude et sources d'eau à Matutu, Serra da Mantiqueira, Brésil

La Communauté de la Reserva Matutu est un groupe de 150 personnes, dont presque toutes sont d'origine urbaine, qui vivent de façon communautaire. Sa principale source rentière est la production et la vente d'artisanat. Ce groupe a créé la Fondation Matutu, qui possède 4.000 ha. de terres en écosystème de montagne dans le *bioma* Mata Atlântica Brasileira. La Fondation développe des activités de protection de l'écosystème, qui comprend des champs d'altitude, des forêts tropicales d'altitude (1.500-2.000 m. A.N.M.), avec la présence massive de *candeia* et araucaria (*Araucária angustifolia*). La protection est faite à travers une brigade de prévention et combat à des incendies forestiers, le reboisement avec des araucarias, la surveillance de tous les jours sur des motos et la participation dans des campagnes d'éducation dans les villages voisins.

La Communauté de la Reserva Matutu a établi un nouveau modèle d'occupation des terres dans les aires de montagnes, ce qui rend positive pour l'écosystème la présence humaine. En même temps sont réalisées des activités de reboisement avec des espèces autochtones, comme l'araucaria.

L'expérience de la Fondation Matutu est un exemple d'organisation communautaire soutenable, qui présente une option concrète pour l'occupation d'écosystèmes de montagne, une fois que possibilite un moyen de vie de haute qualité, et une consommation réduite et la basse pression sur les ressources forestières.

Contact: Guilherme França (fundacao@matutu.org.br)



EXPERIENCES



Collection Voix de la Forêt d'Éducation pour l'environnement - Chili

La collection de méthodes pour des enseignants "Voix de la Forêt" fait partie du programme d'éducation pour l'environnement développé par l'ONG "Defensores del Bosque Chileno". Livres pour des bibliothèques, manuels pratiques pour la reproduction d'espèces natives, livres enfantins colorés, panneaux didactiques, cassettes avec de la musique et des sons de la forêt chilienne, sont les matériaux qui font partie de ce programme, dont la motivation principale sont les forêts du Chili.

Dans ce projet, des centaines de professeurs sont capacités. Des milliers d'enfants et jeunes ont fait des marches écologiques jusqu'à des forêts natives, et les communautés ont créé des projets pratiques de reboisement ou de récupération de l'environnement, et en plus il y a eu des activités diverses, des expositions et d'autres événements publics.

L'initiative comprend aussi l'effort international pour la création du Sanctuaire Intercontinental des Forêts Natives dans le Sud du Parallèle 40 - Gondwana.

"Voix de la Forêt" est une initiative qui rapporte la valeur des forêts dans une des sociétés qui ont détruit le plus leurs forêts, et qui, en même temps, détient encore d'importants survivants de forêts primitives d'incalculable richesse. La transversalité thématique de la collection contribue pour insérer le thème dans les distinctes disciplines scolaires et pour former des jeunes qui aient une nouvelle mentalité.

Contact: Malu Sierra - Defensores Del Bosque Chileno
(bosquech@entelchile.net)



Plan-Pilote: Développement Forestier Soutenable - Mexique

L'état de Quintana Roo, au Mexique, une organisation composée par 16 villages, fait la culture de 360.000 hectares de forêt sous-tropicale umide pour bénéficier ses membres et en même temps préserver la forêt. Du total de la surface de la forêt, 150.000 hectares sont réservés fondamentalement



EXPERIENCES

pour la production permanente de cèdre et *caoba*. Après avoir négocié avec les entreprises de bois, les participants -- 3.000 en 1991 -- ont commencé à travailler les troncs, ce qui apporte de la valeur au produit et accorde aux communautés un plus grand gain que celui venu de la simple extraction du bois brut.

Avant le maniement de la forêt, les communautés installées n'obtenaient pas de bénéfice des opérations de coupe. Aujourd'hui, les participants travaillent pour maintenir la forêt naturelle, réalisant la coupe dans des cycles de 25 ans, ce qui permet que les espèces natives se régénèrent et augmente la proportion de cèdre et *caoba* à travers le semelle enrichi. Après 8 ans, les communautés témoignent une bonne régénération de la forêt naturelle, avec des gains et la motivation pour continuer leur bon travail.



Thèmes et Problèmes de la Forêt - *Projet éducationnel et éditorial coordonné par le Projet Lemu et financé par le Ministère de l'Éducation en Argentine*

Le livre est consacré à la forêt andinopatagonique, vue par un expéditionnaire au début du Xxe siècle, qui décrit l'action du bétail, l'effet du feu dans les forêts et la compétition biologique. Les thèmes y compris sont: la forêt vue comme un écosystème complexe; les forêts et leur relation avec la vie dans la terre; comment ont formées les forêts andinopatagoniques; les menaces à la biodiversité de la forêt; la situation actuelle des forêts dans le monde; le concept des frontières forestières; des propositions pour le présent et le futur des forêts.

L'objectif est montrer comment la forêt était habitée au début du XXe siècle, quand la région n'avait pas encore été peuplée par les colonisateurs d'origine européenne. Le regard à travers l'histoire est utile pour comprendre le processus d'occupation des espaces forestiers et comment s'établit cette relation avec les forêts como se dá essa relação com a floresta à travers les générations. Le livre offre aussi des alternatives pour l'usage de la forêt avec la sylviculture responsable.

Contact: Alejandro Nebbia (pueloneb@red42.com.ar)



EXPERIENCES



Project Lemu

Le project Lemu est une initiative née dans la Vallée d'Epuyen en 1990, ayant pour but principal la protection et la réévaluation des forêts natives andinopatagoniques. Les options pour atteindre ce but sont partagées en quatre:

1. La conscientisation de la population, à travers le matériel didactique. Des histoires pour enfants, textes pour des pédagogues, des manuels, jeux didactiques, séparateurs de télévisions, cassettes musicales, informes, calendriers, prospectus, guides, documents etc.

2. L'éducation des étudiants et professeurs de toutes les écoles rurales de la bio-région de la cordillère, avec un intense programme didactique comprenant le thème forêt à partir d'un point de vue qui unit tous les aspects sociaux, écologiques et économiques de la bio-région patagonique.

3. L'encouragement et la promotion pour la création de viviers d'arbres natifs dans tous les institutions éducationnelles de la Patagonie.

4. Le travail avec le maniement de forêts et les législations de province pour la création de nouvelles aires naturelles protégées et pour l'ampliation de celles qui existent déjà, à travers des couloirs biologiques de connexion et interconnexion qui tendent à rendre concret le Sanctuarie Intercontinental de Forêts dans le Sud du parallèle 40.

Contact: Lucas Chiappe (lemu@elbolson.com)



Carré de Capacitation "Nous et la forêt native"

Cette proposition a été réalisée en 1996 comme expérience pratique après la publication du livre *Apprendre avec la Forêt - texte pour professeurs*. Comme partie du même carré de capacitation ont été réalisées de plusieurs activités, comme la plantation de 100 arbres environ, des arbres natifs, dans les rues d'El Bolsón et Lago Puelo et ont été faits des voyages de

reconnaissance de la forêt, dans le Parc National Lago Puelo et dans la réserve provinciale La Casada Escondida, à Mallin Ahogado. On a travaillé dans le vivier du municipe de Rio Preto avec des séments d'arbres natifs. Un groupe de professeurs d'arts plastiques a participé au projet pour représenter ce qui a été vécu.

Contact: Alejandro Nebbia (pueloneb@red42.com.ar)



Forêts urbaines

Les villes de Taubaté (SP) et Piraí (RJ) ont, respectivement, le Parc Monteiro Lobato et le Parc Forestier du Bois de l'Amador, tous les deux destinés à des activités d'éducation de l'environnement et conservation forestière. En plus, Além disso, São Paulo a le Parc Trianon, en pleine Avenue Paulista, la ville de Rio de Janeiro abrite la plus grande forêt urbaine du monde, située dans le Parc National de Tijuca et dans la ville de Volta Redonda, dans le sud de l'état de Rio de Janeiro, existe la Floresta da Cicuta, considérée Réserve de la Biosphère par l'Unesco. À Manaus (AM), l'Institut National de Recherches de l'Amazonie (INPA) a ouvert au public le Bois de la Science, pour être utilisé pour l'éducation de l'environnement et servir comme espace de loisir pour la population locale et les touristes. À Belém (Pará) l'École Bois développe son programme scolaire totalement lié à la forêt des environs.

Contact: Luis Felipe Cesar (felipe@crescentefertil.org.br)



Communautés et Forêts

À Santarém (Pará) le projet Santé et Joie encourage la participation de la communauté locale dans le maniement forestier. Dans la Réserve Chico Mendes, à Acre, des cueilleurs de latex et des techniciens cherchent des alternatives pour l'extraction soutenable de produits de la forêts qui ne soient pas de bois. À Amapá, le pouvoir publique encourage le développement de projets participatifs de maniement forestier. Le Réseau de Moniteurs de l'Environnement de la Vallée du Ribeira (REMA), à São Paulo, cherche des alternatives économiques pour la région, principalement à travers l'écotourisme. La Fondation Matutu, dans la Serra da Mantiqueira à Minas



EXPERIENCES

Gerais, protège une grande surface de bois et champs d'altitude et possède une brigade volontaire de combat aux incendies forestiers. À Céu do Mapiá (Amazonas-Brésil), 600 personnes vivent en quête permanente de la soutenance, dans une forêt de plus de 400 mil hectares.

Contact: Luis Felipe Cesar (felipe@crescentefertil.org.br)



Stratégies pour la Protection de Forêts

Ancient Forest International (AFI) est une ONG des États-Unis qui a comme stratégie pour préserver des forêts primitives l'achat de terres en Amérique du Sud et dans d'autres parties du monde. L'achat de terres se fait avec le développement de projets d'appui économique à longue échéance aux communautés voisines, comme forme de garantir la participation des habitants locaux dans la préservation de la forêt. De la même façon, une communauté peut développer une stratégie innovatrice pour rétablir son environnement naturel et gagner avec ce travail, mais si le refuge sauvage n'est pas protégé, l'initiative aura difficilement du succès.

L'achat de forêts pour la préservation de la biomasse et de la biodiversité est un outil effectif - une "application de dollars en conservation". La création de réseaux de réserves privées provoque un effet moral de conservation qui s'étend par les communautés des environs, complétant des efforts déjà initiés par les propriétaires de terres et communautés, dans le sens de soigner sagement leurs terres.

Sur des acquisitions au Chili et en Équateur, on sait que les étrangers qui achètent des terres dans une région peuvent attirer de la rancune et provoquer des augmentations du prix des terres. C'est pour cela que les efforts de l'AFI se concentrent sur des alliances avec les organisations locales. Pour l'AFI, après des décades menant le monde à la consommation, la pollution et aux menaces à l'écosystème, les habitants des États-Unis devraient reconnaître leur responsabilité et avoir de l'initiative pour aider d'autres nations à protéger leurs trésors nationaux.

Contact: Ancient Forest International



EXPERIENCES



Adoptez un arbre de la Terre du Feu

Des écologistes de l'Amérique du Sud ont lancé une campagne pour l'achat de forêts de la Terre du Fogo, sur la frontière entre le Chili et l'Argentine, de propriété de la Trillium Corp., basée à Bellingham, États-Unis. Les ONGs Defensores del Bosque Chileno, du Chili, et Finis Terrae, d'Argentine, ont lancé la campagne "Adoptez un arbre de la Terre du Feu", avec un concert à Bellingham. Les écologistes ont dit que leur but est convaincre la Trillium à vendre les forêts qu'elle possède dans l'île de la Terre du Feu depuis la moitié des années 90.

L'idée consiste à faire des forêts de la Trillium partie d'une aire protégée intercontinentale, connue comme Gondwana, qui comprendrait des terres dans de divers pays le long de l'Hémisphère Sud. La campagne "Adoptez un arbre" demande de \$25 à \$1,000 de donateurs. De grandes ONGs, comme Ancient Forests International, essaient de collecter des donations. Les écologistes disent qu'ils ne sont pas sûrs quant à la somme d'argent nécessaire, mais ils soupçonnent que ce sera plus des \$30 millions que la Trillium a payé pour son premier morceau de la forêt de la Terre du Feu, en 1993. La Trillium possède plus de 840,000 acres de l'île, ce qui n'est moins grand que deux tiers de tout le territoire de Whatcom. La plupart de la propriété de la compagnie est au Chili, pourtant 170,000 acres environ sont en Argentine.

Finis Terrae a organisé une campagne qui a fait envoyer plus de 3,000 messages électroniques aux bureaux de Trillium à Bellingham, des demandes pour que la compagnie n'abatte pas les arbres de la Terre du Feu.

Contact: - Defensores Del Bosque Chileno (bosquech@entelchile.net)



Charbon écologique

Dans l'aire rurale de Morogoro, en Tanzanie, Afrique, les principaux combustibles sont le bois et le charbon, celui-ci souvent fait d'arbres natifs.



EXPERIENCES

C'est pour cela qu'il y a de plusieurs aires dévastées. Le professeur Yohana Komba, avec ses collègues et élèves, a développé dans la région un ensemble

d'activités qui montrent être possible, à travers la coopération, de récupérer des aires déboisées.

Le groupe a fini par découvrir un mélange de pâte végétale, cendres, restes d'herbe et argile qui fonctionne comme le charbon végétal. Ce combustible, fait sans dommages pour la biodiversité locale, produit de la chaleur, ne fait pas de fumée et ne laisse pas de résidus toxiques. Cette expérience nous démontre que, avec de l'imagination, il est possible de trouver des formes pour éviter le déboisement constant auquel se soumettent les forêts du monde.

Contact: Yohana Komba, Tanzanie, Afrique.



Maniement Forestier en Amazonie

Jusqu'en 1990, existaient peu d'expériences de maniement forestier en Amazonie. Dans cette décade, l'Imazon - Institut de l'Homme et l'Environnement - a initié un projet-pilote de maniement forestier, dans le but de concilier les activités de recherche appliquée et l'extension forestière. Fait en alliance avec une entreprise de bois à Paragominas, Pará, le plus grand pôle de bois du Brésil, le travail a été conduit dans la propriété d'une scierie locale, dans deux parcelles voisines: l'une, soumise à des pratiques d'exploitation sans des plans, et l'autre sous régime de maniement forestier.

L'étude a révélé les avantages du maniement forestier. Ses résultats démontrent que le maniement forestier peut résulter dans le doublement de la production dans de diverses situations. Dans ces cas, les scieries demanderaient seulement la moitié de l'aire de la forêt qui est utilisée aujourd'hui pour répondre à leurs besoins de matière première. Le maniement forestier garantit aussi la manutention de populations saines d'arbres matrices des espèces commerciales dans les aires d'extinction.



EXPERIENCES

Le projet d'I mazon a son atuation comme catalisateur et collaborateur d'initiatives prometteuses de maniement forestier en Amazonie. La Fondation Forêt Tropicale reproduit ce modèle dans d'autres aires d'Amazonie. L'entreprise de bois Precious Wood travaille dans un projet de maniement sur une échelle commerciale. Il y a des initiatives de maniement forestier communautaire, où sont engagées des ONGs et les populations locales des régions de Machadinho do Oeste (RO), Carajás (PA), Altamira (PA), Marabá (PA) et d'autres municipes. En plus, l'Instituto Sócio-Ambiental (ISA), en alliance avec l'association Bep-Noi des indiens Xikrins, commence un projet-pilote de maniement forestier dans la réserve Cateté, dans le sud de Pará.

Source: Amaral, P. et T. Corrêa, 1997. *Extensão e educação florestal na amazônica oriental: o caso do projeto-piloto de manejo florestal.*



Colina Travaille par Colina

Colina est un quartier rural situé dans la Serra da Mantiqueira, à 1600 m d'altitude, autour du Parc National d'I tatiãia, sud-est du Brésil. Depuis 1999, y sont développées des activités avec la communauté qui comprennent des officines éducatives avec des enfants et des jeunes, et aussi la construction en groupe d'un vivier de plantes. La plupart du travail est faite de façon volontaire, mais actuellement il y a le financement de la Fundação Luterana de Diaconia. Les ressources sont appliquées dans des activités d'éducation et dans l'appui au développement de produits différenciés et écologiques - comme le tissage, l'artisanat, la production de plantes, du miel - qui puissent être commercialisés sous des critères de commerce juste. Le but à longue échéance est d'obtenir la soutenance dans la relation entre l'être humain et la montagne.

Contact: Isabel de Andrade Pinto (isabel@transmineral.com.br)



EXPERIENCES



Nucléum Régional d'Unités de Conservation - Nuruc

La création récente du Nucléum Régional d'Unités de Conservation, liant de plusieurs parcs nationaux, des réserves, des stations écologiques, des aires de protection à l'environnement et d'importance écologique, contribue de plus en plus significativement pour la meilleure performance de ces unités par des apports de flexibilité, autonomie et agilité administrative. Cette expérience a produit des résultats qui seront très précieux pour le processus de discussion et identification des conditions pour l'administration du système national d'unités de conservation au Brésil.

Depuis la création de la première unité de conservation brésilienne, le Parc National d'Itatiaia, en 1937, peu de tentatives ont été implémentées dans le but d'améliorer l'instance d'organisation des unités de conservation. Pendant les dernières années, les unités de conservation de la nature sont administrées sous la vision de l'administration bureaucratique classique, ce qui ne répond pas aux besoins du quotidien de ces unités et des exigences croissantes de la société concernant la protection de l'environnement.

Les Nucléums Régionaux d'Unités de Conservation de la Nature qui sont créés se basent sur les méthodes modernes du développement organisationnel participatif. C'est ainsi que le premier nucléum a été créé après une étape d'expérience et de fonctionnement pratique, pendant une année, quand il y a eu des étapes du développement du personnel engagé à la gérance des unités, l'établissement de procédures administratives avec l'inclusion de nouvelles technologies, la définition de la relation inter et intra-organisationnelle, l'implantation de la gérance participative et d'objectifs voués à l'utilisateur final: la société. Seulement après ces étapes initiales a été créée la première unité: le Nucléum Régional d'Unités de Conservation - NURUC - Teresópolis, constitué de 12 Unités de Conservation Fédérales, liées à l'IBAMA.

Contact: Jovelino Muniz de Andrade Filho, Chef du Parc National de la Serra dos Órgãos, Ibama, Brésil.



Projet de développement auto-soutenable d'une communauté intentionnelle de 800 personnes dans une surface de 200 mil hectares de forêt tropicale humide - Amazonie.

Le Village Communautaire Céu do Mapiá est une communauté intentionnelle, solidaire et spiritualiste implantée il y a 20 ans environ, dans un lieu d'accès difficile au bord de la source du *igarapé* Mapiá, affluent par le côté gauche du fleuve. Céu do Mapiá a à peu près aujourd'hui 800 personnes.

La communauté se situe au centre de la Forêt Nationale du Purus, surface de réserve de 200,000 ha, limité par d'autres réserves et des aires indigènes. Depuis 10 ans elle a un accord de coopération avec l'I BAMA - Instituto Brasileiro do Meio Ambiente (Institut Brésilien de l'Environnement) visant la cogestion de cette immense surface de forêt tropicale humide.

La proposition du groupe est perfectionner l'expérience en quête d'un modèle de vie auto-soutenable et en harmonie avec la nature, qui puisse en plus servir de paradigme pour une occupation de l'Amazonie par des placements humains productifs, avec un minimum d'impact sur la forêt.

Pour atteindre ce but, on établi des contacts avec les habitants locaux, on réalise des séminaires avec les leaders communautaires et de divers projets. Pour cela nous comptons sur l'aide des organisations suivantes:

AMVCM (Association des Habitants du Village Céu do Mapiá); I DA/CEFLURIS (Institut de Développement de l'Environnement Raimundo Irineu Serra); COOPERAR (Coopérative d'Agro-Extraction du Mapiá et Moyen Purus), et d'autres ONGs consacrées aux herbes médicinales et à la production d'aliments.

Contact : Alex Polari de Alverga (Alexpolari@yahoo.com /www.idacefluris.org)



CONCLUSION

Les propositions comprises dans ce cahier expriment le contenu humain et technique de personnes engagées directe ou indirectement au thème forestier. Malgré la diversité d'idées et les contradictions éventuelles, il y a une demande commune d'urgence pour une nouvelle attitude mentale sur les forêts, plutôt celles qui sont encore dans un état primitif. La triste histoire des forêts et la méfiance provoquée par les modernes "plans de maniement soutenable" tendent à encourager la réaction de ne pas toucher aux aires encore intouchées - ou très peu altérées.

La relation entre les forêts et les politiques macro-économiques mondiales est aussi évidente. La distance entre les discours et les pratiques, dans des niveaux distincts, est presque scandaleuse.

La découverte de nouvelles valeurs concernant les forêts peut être l'indicatif de nouvelles possibilités d'harmonie entre l'humanité, les arbres et tous les êtres et éléments qui se trouvent ici en profonde alliance. Les peuples natifs sûrement jouent un rôle stratégique dans la construction d'une nouvelle logique. Et l'humanité comme un tout devra visualiser et rendre réel un futur qui contredise l'histoire de plus de 6 mil ans de disparition des forêts - disparition qui a toujours été accompagnée par la perte dans la qualité de vie.

Les expériences réussies et les bons exemples sont nombreux. Beaucoup plus, d'ailleurs, que ceux qui ont été décrits dans ce document. La continuité de l'échange d'idées et d'expériences devient fondamentale pour leur multiplication, comme la conscience de que la construction de nouvelles valeurs ne répond pas seulement à la tentative de sauver les forêts, mais aussi de sauver l'humanité. Donc, au travail pour une culture forestière!

Ne pas agir comme cela est blesser notre conscience.

 **PERSONNES**

Organisation

Luis Felipe Cesar e Isabel de Andrade Pinto

Traduction espagnol-portugais et révision

Waldo Aranha Lenz Cesar

Traduction Français: Foreign Affairs**Traductions du Forum Électronique**

Kiria de Carvalho Rocha

Recherche d'expériences

Ednilda Bayde Teixeira

Dessin de la couverture

Paula Palhares de Polari Alverga

Remerciements:

À tous et toutes qui ont aidé et qui aiment les arbres et les forêts, spécialement Beth Grimberg, Manola Rauss et aux participants du forum électronique Réseau de Forêts.



Participants - liste restreint à ceux qui ont envoyé leurs informations

Alejandro Raul Nebbia, professeur
Asociación Trabajadores de la Educación
Lago Puelo - Argentina
pueloneb@red42.com.ar

Alba Simon, biologist - maître dans Science De l'environnement - UFF
Rio de Janeiro - Brazil
simon@microlink.com.br

Alex Polari de Alverga
IDA/CEFLURIS-Instituto de Desenvolvimento
Ambiental Raimundo Irineu Serra
Mapiá - Amazonas - Brazil
Alexpolari@yahoo.com / www.idacefluris.org

Alexandre de Gusmão Pedrini, biologiste, maître et docteur
Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro
Rio de Janeiro, Brasil

Amelia Esbérard de Niemeyer, professeur de géographie
Rio de Janeiro - Brasil
aniemeyer@uol.com.br

André Vieira Ramos de Assis, Ingénieur Agronomique
Bocaina de Minas - Brasil
andrevra@bol.com.br

Andrés Yara Cortés
Censat Agua Viva - FoE Colombia.
Amigos de la Tierra (FoE)
Santafé de Bogotá - Colômbia

Bernardo J.J. Reyes, biologiste MA
Programa de Economía Ecológica / Instituto de Ecología Política
Santiago - Chile - economiaecologica@iepe.org



Participants

Dr Bruno Cinotti, ingénieur de eau et forêt
Amiens - France
cinotti.crpf@wanadoo.fr

Carina de Araújo Cavalcanti, étudiant de biologie-UEFS
Salvador/Bahia/Brasil
carinacavalcanti@hotmail.com

Carlos Andrés Zelaya, économiste agricole
Cegucigalpa - Honduras
cazelaya@sdnhon.org.hn

Carlos Fuenzalida Fernandez, Ingénieur de forêt
Director Proyecto Protege
Santiago - Chile
carlosf@chile.com

Carolina Mancheno
Oficial de Cooperacion Internacional / Ministerio del Ambiente del Ecuador
Quito - Equador
cmanchen@ambiente.gov.ec

Cássio Garcez, psychologue, spécialisé dans éducation à l'environnement
Projeto Ecoando
ecoando@hotmail.com
Niterói - Brasil

Christianne Godoy, Ingénieur de forêt, spécialisé dans Ecotourism,
Ribeirão Pires City hall
São Paulo - Brasil

Cláudia Silva Teixeira, Ingénieur de Forêt
Niterói - RJ - Brasil
claudia@microlink.com.br



Participants

Claudio B. de A. Bohrer, Ingénieur de Forêt, MSc., PhD
Universidade Federal Fluminense - UFF
Niterói-RJ - Brasil

Cícero Leandro da Costa, chef politique
Pirapozinho-SP- Brasil
ptcmacro@psnet.com.br

Ciro Guilherme Gentil Croce, Ingénieur de Forêt
Centroflora-Anidro
Botucatu-SP - Brasil
ciro@anidro.com.br

Cristina Magnanini, biologiste
Itatiaia City Hall
Itatiaia, Brasil
crismagnanini@yahoo.com

Daniel Oscar Veja, Garde de Forêt
Concepción - Tucumán - Argentina
pnalisos@intercom-tuc.com.ar

Dea Sousa Assis, chercheur
Embrapa - sols
Rio de Janeiro - Brasil
dea@cnps.embrapa.br

Diolina Moura Silva, biologiste
Universidade Federal do Espírito Santo
Programme du maîtres-degré dans Biologie Végétal
Vitória/Espírito Santo, Brasil
biologiavegetal@npd.ufes.br



Participants

Felipe Banãdos Munita, avocat
Asociación de Municipalidades Proyecto Protege
Santiago - Chile
felipeb@protege.cl

Felippe Valentim Alves, professeur
São Paulo - SP - Brasil

Geny F. Guimarães, professeur de geographie / Éducation à l'environnement
Rio de Janeiro - RJ - Brasil
genybr@hotmail.com

Gerhard Sardo, journaliste / ecologiste
Niterói - Brasil

Ginny Ng, Forest Conservation Officer
WWF Malaysia
Petaling Jaya - Malaysia

Graciela Sánchez Reiche, géographe
Asociación Ornitológica Cuenca del Puelo
Lago Puelo - Chubut - Argentina.
ignacio@red42.com.ar

Guilherme França
Fundação Matutu
Aiuruoca, Brasil
fundacao@matutu.org.br

Isabel de Andrade Pinto, biologiste
Parque Estadual Nova Baden
Lambari - Brasil
isabel@transmineral.com.br



Participants

Jacqueline Guerreiro Aguiar, professeur
NEAD - Núcleo de Educação Ambiental Continuada e à Distância
Rio de Janeiro - RJ - Brasil
jguerreiro@alternex.com.br

Javier Rodrigues Pardo
Movimento Antinuclear de Chubut (MACH)
Sistemas Ecológicos Patagônicos (SEPA)
Chubut - Argentina
machsepa@hotmail.com

Joana P. Luiz da Costa, Ingénieur Agronomique
CPDA, UFRRJ
Rio de Janeiro - Brasil
joana@novanet.com.br

João Augusto Madeira, biologiste
Mastering in Mastering Program in Ecology - UFRJ
Rio de Janeiro - Brasil
jmadeira@biologia.ufrj.br

José Arthur Rocha Araújo
Cooperativa de Amigos para Reflorestamento - Florescer
Rio de Janeiro - Brasil
jaflorescer@hotmail.com

Julio F. Amaral
Idaco - Instituto de Desenvolvimento e Ação Comunitária
Rio de Janeiro - Brasil
idaco@alternex.com.br

Karla Monteiro Matos,
I SER - Programa de Meio Ambiente e Desenvolvimento
Rio de Janeiro - RJ - Brasil
karla@iser.org.br



Participants

Krishna Govinda Simpson. Ingénieur Agronomique
Rio de Janeiro - Brasil
agrosimpson@yahoo.com

Lucy Ruiz M, anthropologiste, Assistant Programme Bolsa Amazônia
Fundacion Ambiente y Sociedad.
Ecuador

Luciano Dalcol, professeur de geographie,
Rio de Janeiro - Brasil

Luis Felipe Cesar, licence dans communication et écologiste
Crescente Fértil
Resende - Brasil
felipe@crescentefertil.org.br

Lusi Videla, anthropologiste et Maîtrise dans Éducation à l'environnement
Caracas - Venezuela

Malu Sierra
Defensores del Bosque Chileno
Chile
bosquech@entelchile.net

Marcus Azaziel
Rio de Janeiro, Brasil.

Miguel Angel Crespo
Productividad, Biósfera y Medio Ambiente - PROBI OMA
Santa Cruz - Bolivia
probioma@roble.scz.entelnet.bo



Participants

Mycle Schneider, conseiller d'énergie international et journaliste de science
WI SE-Paris / Takagi Fund for Citizen Science, Tokyo
France
mycle@wise-paris.org

Olivier Ranke, ingénieur agronomique
SCEA Ferme de la Bergerie
Fundacion Charles Leopold-Mayer - FPH
Paris - France
bergerie@fph.fr

Oralda Betânia Diniz, étudiant du cours d'histoire
Brasília - DF - Brasil
oraldadiniz@yahoo.com.br

Paulo Cezar Mendes Ramos
Forest Eng. Ph.D.
Brasília - Brasil
pramos@sede.ibama.gov.br

Paulo Manoel Lenz Cesar Protasio, administrateur
Projeto Homem -Árvore
prot@sio.com.br

PROBI OMA - Productividad Biosfera Medio Ambiente
Córdoba - Argentina

Ricardo Arthur Pugialli Domingues, biologiste
Rio de Janeiro - Brasil

Ricardo Buitrón - Acción Ecológica
Quito-Ecuador



Participants

Ricardo Justi Rodrigues, Économiste (spécialisé dans Gestion
De l'environnement)

Instituto de Gestão Ambiental - INGA

Campinas - SP - Brasil

inga@matrix.com.br

Rob Wheeler. Éducateur de l'environnement

Global Peoples Assembly and a UN Representative for the International
Institute for Sustainable Future

New York - USA

robineagle@worldcitizen.org

Rocio Velandia

International Native Tradition Interchange Inc. (INTI Inc.)

New York - USA

intiinternational@hotmail.com

Rosa Virginia Suarez, Ms. Desenvolvimento Agrário

Santa Cruz/Bolívia

probioma@roble.scz.entelnet.bo

Rosângela Azevedo Corrêa, anthropologiste

Universidade de Brasília

Brasília -DF - Brazil

rosacorrea@bol.com.br

Ruben Pablos, Éducateur de l'environnement

Proyecto de Restauración del Bosque Nativo Andino Patagónico

San Carlos de Bariloche - Argentina

viverodenativas@bariloche.com.ar

Sidharta

Pipal Three

Ásia-Pacífico Geo-cultural Group

Alliance for a Responsible, Plural and United World - India



Participants

Tiago Santos, étudiant de l'éducation physique, alpiniste,
São Leopoldo-RS - Brasil
judeo@sinos.net

Les étudiants de l'École Cruzeiro do Céu - Céu do Mapiá, Amazonas, Brasil

1. João Arruda Coutinho
2. João Mader Ferraz
3. Vitória-Régia Provenzano Zuloaga
4. Paula Palhares de Polari Alverga
5. Moara Facchini Barsé
6. Rafael de Lucena Paim
7. I emanjá Laurentino Sales - J'aime la forêt
8. Antonia Morais da Silva - 22 anos
9. Draaú Rocha Lessa
10. Alcinete Paes do Nascimento
11. I arumim Parente do Nascimento
12. I'ai Lin Lira da Silva
13. Veronica Castella Jamil
14. Francisca Átali de Souza Silva
15. Davi Alverga
16. Raimundo Bartolomeu ^a da S. J.
17. Antônio Francisco Maciel Lages
18. Francisco Andrei Melo de Oliveira
19. Sebastião Santos
20. Pedro Paes de Oliveira
21. Joel Pinheiro do Nascimento
22. Antônio Francisco Lucena Paim
23. João Francisco Zuloaga



RÉFÉRENCES POUR CONSULTATION

PERLIN, John. História das Florestas

DEAN, Warren. A ferro e fogo

LAURENCE, Willian e BIERREGAARD, Richard. Tropical Forests Remnants

<http://www.whrc.org>,

<http://www.wri.org>,

<http://www.treesforlife.org.uk/>

<http://www.nativeforest.org/>

<http://www.nfn.org.au/>

<http://www.nativeforest.org/home.html>

<http://www.ran.org/>

<http://www.ancientforests.org/>

<http://www.gn.apc.org/forestpeoples/>

<http://www.alliance21.org/fr/themes/forests.htm>

<http://www.fao.org/forestry/Montes.asp#>

<http://www.foejapan.org/en/siberia/index.html>

<http://www.wwf.org>

<http://www.greenpeace.org>

<http://www.ifn.fr>

<http://www.forestsandcommunities.org>

<http://www.wrm.org.uy>



ALLIANCE POUR UN MONDE RESPONSABLE, PLURIEL ET SOLIDAIRE
LETTRE DES ALLIÉS DE LA FORÊT ET GENS DE LA TERRE

Les terres et forêts ont été et le sont encore le soutien de toutes les civilisations. Le développement des grands empires et pays a été fait à partir des ressources forestières, qui sont devenues de plus en plus distantes et rares dans la même proportion du développement des villes.

Les pays colonisateurs ont imposé leurs règles d'occupation des terres et ont pillé les forêts dans les colonies; aujourd'hui, les pays du nord sont les plus grands consommateurs de bois des forêts tropicales. En plus, ce sont peu ceux qui possèdent la plupart des terres, ce qui empêche l'accès des familles paysannes. Les terres et les forêts sont des biens d'usage publique et leur utilisation soutenable constitue un droit de citoyenneté.

Les forêts font partie de la constellation d'êtres vivants du monde, étant essentielles pour la conservation de la biodiversité, de l'eau, du sol, l'enchantement des paysages et le développement de la spiritualité. Pour la conservation des forêts il faut la participation, la connaissance et la culture de leurs habitants traditionnels ou anciens, qui doivent être intégrés aux processus d'usage soutenable et de préservation de la biodiversité. Ce n'est pas par coïncidence que la région tropicale abrite, simultanément, les plus grandes diversités biologiques et géo-culturelles de la planète, qui doivent être préservées dans leur plénitude, car elles sont interdépendantes.

L'Alliance pourra soutenir et intégrer intimement toutes les initiatives d'usage responsable et solidaire des terres et forêts de la façon suivante:

- contribuant pour informer les gouvernements et les citoyens sur leurs diverses et intrinsèques valeurs;
- soutenant la réalisation de la réforme et du développement agraires;
- soutenant le développement de la réforme urbaine, encourageant l'équilibre campagne-ville et entre les peuples de la terre;
- facilitant l'obtention de ressources pour ces actions.

Anil Bhattarai, Nepal; Feroz-Ud-Din, Dehdarum, Índia; Guilherme de Melo França, Matutu, Brasil; Luis Felipe Lenz Cesar, Resende, Brasil; Márcia Freire, Matutu, Brasil; Rob Wheeler, Santa Cruz, USA; Rosenilde dos Santos Viana, Maranhão; Sain Bibi, Dehdarum, Índia; Samuel M. Kibedi, Iganga, Uganda; Simron Jit Singh, Dehdarum, Índia

Bertioga – SP, Brésil, décembre 1997.

La lettre au-dessus a été écrite pendant la **Rencontre Internationale de l'Alliance pour un Monde Responsable et Solidaire**, à Bertioga, décembre 97, qui a réuni 150 alliés environ, de 50 pays différents, quand s'est formé le groupe **Alliés de la Forêt et Gens de la Terre**.